

PRENUMERATA

w Paryżu i na prowincji:

KWARTALNIE... 4 fr.
PÓŁROCZNIE... 7 fr.
ROCZNIE... 12 fr.

Zagranicą:

PÓŁROCZNIE... 8 fr.
ROCZNIE... 15 fr.

POLONIA

REVUE HEBDOMADAIRE POLONAISE

PARAISANT CHAQUE SAMEDI

ABONNEMENTS

Paris et Départements:

TROIS MOIS... 4 fr.
SIX MOIS... 7 fr.
UN AN... 12 fr.

Étranger:

SIX MOIS... 8 fr.
UN AN... 15 fr.

REDAKCJA I ADMINISTRACJA — 10, rue Notre-Dame-de-Lorette, 10, PARIS — RÉDACTION ET ADMINISTRATION

La France pour la Pologne

Une des conditions principales, sur lesquelles presque toutes les réponses de notre Enquête semblent être d'accord, est le rétablissement de l'intégrité territoriale de la Pologne. Ses trois parties doivent être réunies. Aucun doute ne subsiste à ce sujet. C'est une nécessité qui s'impose non seulement au nom de la justice à laquelle a droit ce pays si cruellement éprouvé, mais qui provient aussi du désir sincère de reconstituer la Pologne et de la faire renaitre à une existence nouvelle en rappelant à la vie ses institutions gouvernementales enterrées depuis longtemps.

Je pense, avec la plupart de vos interlocuteurs, qu'avant tout il faut que la Pologne soit unie, déclare M. CHARLES GIDE.

Avant tout, il faut recoller les membres qui ont été amputés, donc l'unification de la Pologne, confirme la voix autorisée de M. ETIENNE LAMY, l'illustre Secrétaire Perpétuel de l'Académie Française.

La question polonaise, proclame M. GEORGES BIENAIMÉ, j'estime qu'elle est tout entière aujourd'hui dans ce programme: réunion des trois Polognes pour l'unification de la nation polonaise.

La réunion des trois tronçons de la Pologne démembrée — tronçon prussien, tronçon autrichien, tronçon russe — en un grand Etat autonome slave, sous le protectorat de la Russie slave, est une des réparations sans lesquelles l'affreuse guerre, déchaînée en 1914 par la volonté scélérate de l'Austro-Allemagne, serait privée de la plus légitime, disons mieux, de la plus nécessaire de toutes les sanctions, affirme M. GEORGE DURUY, l'éminent Professeur de l'Ecole Polytechnique.

La Pologne, déclare M. EDOUARD HERRIOT, Sénateur et Maire de Lyon, doit enfin redevenir elle-même. Nous travaillerons pour que la Pologne soit polonaise et non autrichienne, allemande ou même russe, puisque la Russie y a sagement renoncé.

Du reste, cette réunion des terres polonaises, comme l'affirment à juste raison M. ANDRÉ LICHTENBERGER et beaucoup d'autres, a une signification de haute portée, en tant qu'il s'agit essentiellement d'abattre le militarisme prussien et de rétablir l'équilibre européen. Le rassemblement des terres polonaises, aujourd'hui plus encore qu'à l'époque qui a précédé la guerre européenne, est absolument contraire aux visées de l'Allemagne et de l'Autriche-Hongrie germanisée.

M. EMILE HAUMANT, Professeur à la Sor-

bonne, affirme même qu'il ne connaît pas de Russe, même nationaliste, qui ne soit disposé à satisfaire les Polonais dans leurs limites « ethniques ». Malheureusement, il ne nous est guère possible de partager l'optimisme de l'éminent professeur de la Sorbonne. Tout nous porte, par contre, à croire que la vérité se trouve dans la parenthèse qui s'ouvre immédiatement après cette affirmation. Il est vrai que sur ces limites on peut ne pas s'entendre. On y arrivera pourtant si l'on est déterminé de part et d'autre à ne plus se considérer en ennemis, si l'on est patient et modéré. Il semble que les expressions « patient » et « modéré » s'adressent plutôt uniquement à l'un des partis en litige.

Toutefois, la forme sous laquelle s'effectuera éventuellement la réunion des terres polonaises n'est qu'une question de détail que tranchera l'avenir.

Actuellement, il est de la plus haute importance pour les Polonais que l'opinion française ait spontanément touché la source de leurs souffrances, qu'elle ait nettement attribué leur origine au démembrement de la Pologne, dont l'effet a été d'isoler les trois parties de ce malheureux pays en les soumettant pendant de longues années à des régimes gouvernementaux complètement distincts.

Cette opinion se manifeste pleinement à travers les paroles vibrantes du célèbre Député de Hazebrouck, le respectable abbé JULES LEMIRE: Ma pensée, notre pensée à tous, la pensée de la France et le devoir de l'Europe, c'est que la Pologne soit libre. Autriche, Allemagne et Russie ont à reconnaître son droit à la vie.

VENCESLAS GĄSIOROWSKI.

NOS BRAVES

Jean Jablonski, sous-lieutenant, ancien élève du lycée de Poitiers et de l'école des Chartes, fils de notre ami M. le docteur Jablonski, a été blessé le 17 août, à l'avant-bras gauche, par un éclat de torpille, et a été dirigé sur l'hôpital de Châlons. Son état est très satisfaisant.

Le jeune officier a été cité à l'Ordre de la Division: « Excellent officier, blessé dans la nuit du 16 au 17 août, au cours d'un violent bombardement de la tranchée qu'il occupait, a refusé de quitter son poste, ne cessant d'encourager ses hommes; ne s'est laissé emmener au poste de secours que sur l'ordre exprès de son capitaine. S'était déjà distingué en plusieurs combats par son sang-froid et son impassibilité devant le danger. »

Nos sincères compliments et nos meilleurs vœux.

M. Jean Grabiński, capitaine, grièvement blessé à la bataille du 27 juillet 1916, vient d'être nommé chevalier de la Légion d'Honneur.

Grabiński (Jean-Marius), capitaine de réserve au 364^e régiment d'infanterie: d'une bravoure exemplaire, s'est distingué en maintes circonstances, par son ascendant sur ses hommes et sa cranerie au feu. Le 27 juillet 1916, a repoussé à la tête de sa compagnie une violente attaque allemande et n'a cessé de combattre que lorsqu'il eut été atteint d'une très grave blessure. Deux fois cité à l'ordre au cours de la campagne. (Journal officiel, 6 septembre 1916.)

Sigismond Kousocinski, volontaire polonais, caporal, a été cité à l'Ordre du Régiment:

« Extrait de l'Ordre du régiment n° 276. Le Lieutenant-Colonel Commandant le 43^e Régiment d'infanterie:

« Kousocinski Sigismond, engagé volontaire, caporal, matricule 16937: A toujours été, en toutes circonstances, un modèle d'énergie et de bravoure. Blessé au cours d'une patrouille hardie qu'il exécutait en avant de nos lignes. Le 3 avril 1916. Lieutenant-Colonel Commandant le 43^e d'infanterie. »

Jean Mutz, volontaire polonais, vient d'être cité à l'Ordre de la Division marocaine:

« Servant d'une section de mitrailleuses, s'est joint volontairement à une fraction d'une autre compagnie pour charger à la baïonnette afin de reprendre à l'ennemi une mitrailleuse dont il s'était emparé. A été grièvement blessé. »

Sobieslas Kienskiewicz, volontaire polonais, vient d'être l'objet d'une félicitation de son colonel à l'Ordre du Régiment:

« Armée d'Orient, 150^e division, 312^e brigade. Extrait de l'Ordre du Régiment n° 56 du 27 juillet 1916.

« Félicitations. Vu l'article 347 du règlement sur le service intérieur des corps de troupe, le lieutenant-colonel Curie commandant le régiment de marche d'Afrique adresse ses félicitations aux unités et militaires dont les noms suivent:

« Kienskiewicz Sobielas, 2^e classe, matricule 31299 3^e compagnie, s'est volontairement porté sur les lieux d'un incendie qui menaçait de brûler les tentes du bivouac, a réussi à l'éteindre sous un violent bombardement de l'artillerie bulgare. »

MONTLUC

Un agent électoral modèle

PAR

ALEXANDRE SCHURR

Nos affaires semblaient prendre une tournure favorable, quand arriva soudain le récit des horreurs de la Saint-Barthélemy. C'était un coup terrible porté aux sympathies françaises. Les protestants étaient très nombreux en Pologne, beaucoup de sénateurs et de députés avaient embrassé la nouvelle religion; les catholiques faisaient chorus avec eux pour réprocher l'odieux attentat. A cette nouvelle, Montluc crut bien que la partie était perdue; il envoya en France le doyen de Die; voici ce qu'il écrivit à Brulart, secrétaire du roi:

« Monsieur,

« Par la dépêche que je fais au roi, et par ce que vous dira le doyen de Die, vous entendrez comment ce malheureux vent, qui est venu de France, a coulé le navire que nous avions déjà conduit à l'entrée du port. Vous pouvez penser comment celui qui en avait la charge a occasion d'être à jamais content, quand il voit que, par la faute d'autrui, il perd le fruit de ses labeurs. Je dis faute d'autrui, parce que, puisqu'on avait envie de ce royaume, l'on pouvait et devait surseoir à l'exécution qui a été faite. Je sais bien qu'on trouvera mauvais ce que j'en écris si librement, mais puisque je me vois en danger de m'en retourner avec un refus, je ne sçaurais en parler autrement, et s'il y a quelque passion, ça ne peut être autre que celle que je dois avoir d'avoir perdu l'occasion de couronner mes longs et travaillés services. Je sais aussi qu'on trouvera mauvais les moyens que je propose, mais aussi eussent-ils trouvé mauvais que je m'en fusse retourné sans rien faire, comme il me convenait de faire, car je ne suis ni ange ni enchanteur. Je vous prie,

« Monsieur, avancez quelques petites paroles pour moi et remonstrez, comme vous le pouvez faire, qu'au premier avertissement que j'eus de ce massacre, je n'en écrivis à Leurs Majestés ni bien ni mal, et ne l'eusse pas fait à cette heure, si je n'eusse vu qu'il le fallait faire ou quitter toute espérance. Au reste, j'ai baillé au présent porteur 300 écus pour le voyage devers Leurs Majestés et aussi pour un truchement que je lui ai baillé, Polonois, et qui parle bon allemand, afin de lui faire passer ce royaume et toute l'Allemagne — ce qui ne sera pas sans grand'peine, comme il pourra vous dire (1). — Je vous prie de me le faire renvoyer par ledit doyen et l'avoir pour recommandé.

« Monsieur, après m'avoir affectueusement recommandé à votre bonne grâce, je prie Nostre Seigneur, vous donner en santé longue vie.

« De Konin, ce 20 novembre 1572.

« Votre meilleur et plus affectueux amy, à vous obéir.

« MONTLUC,

« Evêque de Valence. »

Dans une autre lettre, il demandait qu'on lui envoyât « un gentilhomme de robe courte » qui se présenterait de la part du roi à la Diète de convocation du 6 janvier, pour donner des explications au sujet de la Saint-Barthélemy. Il demandait expressément Guy de Saint-Gelais de Lansac, qui lui fut envoyé, mais n'arriva qu'en mars.

En attendant, Montluc composa un mémoire en latin intitulé : *Défense de Jean de Montluc, évêque de Valence, ambassadeur du roi de France, pour maintenir le très illustre duc d'Anjou contre les calomnies de quelques malveillants*.

Il est à vrai dire très embarrassé, ignorant l'explication officielle; aussi se contente-t-il de parler de cruautés commises par les réformés et de faire un éloge pompeux du duc d'Anjou. Un gentilhomme polonois en composa un autre intitulé : *Relation sommaire et véridique des derniers troubles de Paris*, dans le même sens.

Le doyen de Die lui apporta de Paris l'Épître à Elvidius, de Guy de Pibrac, et aussi une brochure écrite à Bâle par un protestant nommé Carpenter. La thèse était toujours la même : les protestants avaient commencé, et la populace une fois lancée, on n'avait pu l'arrêter.

Montluc fut enchanté de ces deux écrits, il voulut même qu'on lui envoyât Carpenter en Pologne. De leur côté, les protestants ne laissaient pas ces écrits sans réponse. Un Polonois donna la *Réponse d'Elvidius*. De vives polémiques s'élevèrent dans tout le pays; et Montluc n'était pas fâché de cette manière de réclamer. L'attaque la plus dangereuse fut portée par les Jésuites d'Ingolstadt. Ils firent imprimer un panégyrique du duc d'Anjou, comme instigateur et principal exécuteur des massacres de la Saint-Barthélemy et par là libérateur du Saint-Siège. On peut lui appliquer, était-il écrit, ce qu'on disait de David : Charles en a tué mille, mais Henri dix mille. Les Jésuites avaient un peu forcé la note, et Montluc n'eut pas de peine à démontrer la perfidie de cette publication.

La diète de convocation du 6 janvier fut très agitée. D'abord une querelle de préséance entre le grand maréchal Firléi, protestant, et le primat évêque de Gniesen, Uchanski, au sujet du droit de proclamer le roi après l'élection. On finit par les mettre d'accord en décidant que le primat convoquerait les assemblées et nommerait le roi et que le grand maréchal le proclamerait (*sic*).

Les protestants, prévoyant que Henri III serait élu et craignant avec raison son intolérance voulurent au moins avoir des garanties pour la sécurité de leur religion. Firléi et Zborowski firent signer par les catholiques une *confédération* ou traité solennel, par lequel tous s'engageaient à se soumettre au roi qui serait nommé, à condition qu'il confirmerait par serment tous les droits, lois, privilèges et libertés et principalement « qu'il conservera la paix publique entre ceux qui sont de diverse religion ».

Tous les évêques et presque tous les nobles avaient signé la confédération, mais vers la fin de la diète, grâce aux intrigues du légat du Pape, le Cardinal Commendon, les évêques se dédirent, et beaucoup de nobles avec eux.

On décida aussi que le roi serait nommé au suffrage universel de la noblesse. Le jour de l'élection fut fixé au 5 avril, elle devait avoir lieu à Varsovie.

Laissons la parole à Montluc, voici ce qu'il en écrit au roi :

« Sire,

« La résolution de la diète vous est partie

(1) A cause de la Saint-Barthélemy.

« favorable, partie contraire; car, pour le lieu de l'élection, on ne pouvait mieux faire pour vous qu'ils ont fait; car sera à Varsovie, qui est le chef du pays de Mazovie, lequel pays est du tout à votre dévotion, qui a été gagnée par les moyens que vous a dictés Balagny, qui depuis ont été bien suivis et continués, et, à ce jour-là, conviendra toute la noblesse du dict pays, qui est fort grande, pour la commodité qu'ils auront de n'aller pas loing de leurs maisons; le terme de l'élection remys au cinquième avril nous pourrait apporter beaucoup de mal par le loisir qu'on donne aux brigueurs de faire beaucoup de pratiques. Jusques à ce jourd'hui, je vous puis assurer de toute la part catholique si la longueur du temps ne me les fait perdre...

« Si vous pouvez ou faire ou contrefaire un édict contenant que vous n'entendez que aucun soit forcé dans sa conscience en votre royaume, cela servirait de beaucoup; si vous aviez l'intention contraire, vous le pourriez adresser aux gouverneurs seulement qui en useraient puis après comme vous le leur voudriez commander. Ceux de la Rochelle méritent bien tous les maux du monde, mais si, pour une si grande occasion que ceste ici, vous pouvez différer la punition qu'ils ont méritée en vous assurant de la ville, vous feriez beaucoup pour Monseigneur votre frère...

« J'ai besoin d'une trentaine de lettres faictes de la main de Monsieur de Pibrac en latin que je présenterai à qui je voudrais, car celles que le doyen de Die a apportées sont les mieux faites que je vis jamais, et pour le subject, il faut dire : que pour être Monseigneur le duc d'Anjou, votre frère, sorti d'une nation qui a toujours été amie de ceste ici, pour estre sorti d'une race dont autrefois les prédécesseurs ont voulu avoir un roi (1) pour estre Monseigneur d'âge compétent pour régner... pour avoir, grâce à Dieu, moyen de son bien de quoi porter partie des frais qu'il conviendra de faire ça, vous avez pensé que l'offre que vous faisiez de lui, qui vous est si cher leur serait agréable. Ces lettres serviront grandement bien couchées en latin, comme les autres. L'on dit que vous n'avez coutume d'escrire qu'en français, quand c'est pour demander un royaume à tant de gens, c'est à vous faire entendre, et non pas à eux à avoir tant de truchements... Le commencement de la lettre faut qu'il soit ainsy : Reverendissimi et Illustrissimi Domini Vosque Excellentissimi et magnificissimi Domini Palatini et Castellani Vos item Clarissimi et Nobilissimi Nobiles et équites Poloni. Le doyen de Die m'a apporté ici un petit traité composé par un docteur de Bâle appelé Carpentier, qui est de la Religion. Le livre est en latin et fort bien fait, si je pouvais avoir cet homme-là, je feray de grands maux à ceux qui, de Genève ou d'ailleurs, écrivent si aigrement. C'est un homme de petite dépense, pour cent écus il s'en viendrait fort content. »

En même temps il écrivait à Brulart :

« Le doyen de Die m'a fait entendre combien vous estimez ce qui vient de ma boutique, en quoi je reconnais que, bien que votre jugement soit toujours bon, il a été à ce coup pratiqué par l'amitié que vous me portez, et pour vous en dire ce qu'il en est, les mélancholies, fascheries, défaveurs, maladies, vieillesse, et avoir cogné depuis quelque temps, le peu de compte qu'on faisait de ma marchandise a rendu cette pauvre boutique aussi déserte et aussi mal garnie que pourrait estre celle d'un qui aurait fait banqueroute. Vous verrez ce que j'écris au roi et à Monsieur, touchant le fait de la Rochelle. Je vous assure et croyez-le bien, que si, entre-cy et le jour de l'élection survient nouvelle de quelques cruautés, s'il y avait ici 10 millions d'or pour gagner les hommes, nous n'y ferions rien. Le roi adviendra, si une opinion de vengeance lui importe plus que l'acquisition d'un royaume. J'écris à la reine et la supplie de faire prier Dieu afin qu'il veuille conduire ceste affaire. Quand est à moi je n'ay pas le loisir de prier, encore qu'en ceste saison il y eut du tonnerre, car j'ai 500 dogues attitrés à me mordre qui aboyent jour et nuict et fault que je réponde à tous. »

Cependant, malgré son grand âge, l'incommodité de son installation dans une petite ville de Pologne, Montluc déploya une activité extraordinaire. Il écrivait quelquefois jusqu'à trente lettres en une nuit, tandis que ses journées étaient

(1) Louis d'Anjou, roi de Hongrie et de Pologne, 1370 à 1382.

employées à recevoir les visiteurs. C'étaient des Palatins, des Castellans et d'autres personnages qui tous voulaient voir de près l'ambassadeur français. Montluc était ce qu'on appelle un charmeur et presque tous s'en retournaient gagnés à sa cause. Sa pénétration lui faisait deviner bien vite ce qu'il fallait dire à son interlocuteur pour lui plaire : aux catholiques il promettait que le duc serait un ardent défenseur de la foi; aux protestants que la liberté du culte qui avait toujours régné en Pologne était ce qui attirait surtout ce prince.

En carême, il avait fait faire maigre à tous ses gens, tandis que lui-même mangeait de la viande, expliquant aux catholiques que c'était par raison de santé, aux protestants que c'était parce qu'il n'y voyait aucun mal.

Il avait réponse à tout, et ses réparties étaient colportées par toute la Pologne. Un jour, un gentilhomme étant venu le voir, celui-ci lui toucha quelques mots de l'élection. Le Polonois répondit que l'élection d'un roi était une chose si grave qu'il fallait s'en remettre à la Providence. Dieu ferait élire celui qu'il jugerait le plus digne. Montluc, se rappelant qu'il était évêque, loua fort cette manière de parler, mais ajouta, qu'à son avis, si on avait un parent ou un ami malade on n'agirait pas bien en prenant le premier médecin venu, et disant que c'est Dieu qui l'a choisi, mais il faudrait chercher le plus habile et c'est celui-là que Dieu aurait certainement désigné.

Un autre gentilhomme lui fit observer que Montluc avait tort de dire partout que si le duc d'Anjou brigait le trône de Pologne, ce n'était ni pour les richesses, ni pour la grandeur de ce royaume, mais pour être chef d'une valeureuse nation, Montluc répondit que : « celui qui pourchasse une riche héritière, s'il est sage, se gardera bien de dire que ce soit pour ses biens, ainsi dira toujours que c'est pour sa vertu ». Pendant ce temps, les ambassadeurs de l'Empereur étaient encore une fois pris à partie par les Etats pour leurs agitations trop manifestes, les 150 gentilshommes qu'ils avaient amenés avec eux de Bohême parcouraient le pays et passaient leur temps avec les nobles, mais souvent, après boire, ils se mettaient à parler de l'ancienne grandeur de leur nation dont l'Autriche avait confisqué les libertés, et ces doléances inspiraient aux Polonois la crainte de la maison d'Autriche.

Les ambassadeurs donnaient des fêtes, où les grands seigneurs seuls étaient conviés, ce qui indisposait la petite noblesse. Montluc, au contraire, cherchait à se faire des amis dans toutes les classes.

Un jour, se promenant en voiture « sur un pont qu'il y a assez long, quatre ivrognes revenant du marché, gentilshommes de pauvre et de basse qualité, coururent après le dict sieur évêque, le braquant au poing, criant, France, fils de P... et s'approchant, donnèrent un coup de poing à un gentilhomme appelé la Brosse, qui était sur le devant du coché du dit sieur évêque. Le dict sieur était mal accompagné, parce que c'était sur les portes de la Ville, mais si avait-il deux hommes qui voulurent mettre la main à l'épée, ce qu'il empêcha, et ses fols prirent leur chemin vers leurs maisons, avec de grandes menaces ». Le fait ayant été connu, les quatre gentilshommes furent arrêtés pour être jugés et couraient le risque d'être condamnés à la peine capitale. Montluc fit tant de démarches, qu'il finit par les faire relâcher et gagna ainsi des amis qui publièrent partout sa générosité et sa clémence.

Cependant il reçut du renfort : ce fut d'abord l'abbé de l'Isle, envoyé par la Cour de France pour remplacer Montluc qu'on croyait être mort en route; il était venu par Venise car l'Empereur ne l'aurait pas laissé passer. Au mois de mars, arriva Lansac, demandé par Montluc pour expliquer la Saint-Barthélemy à la diète de Convocation et, un peu plus tard, Balagny, pour aider son père dans la mission qu'il lui avait si bien préparée. Ils furent d'un grand secours à Montluc, car si lui, pour ne pas transgresser les ordres du Sénat, restait confiné à Konin, les autres pouvaient circuler dans le pays.

L'abbé de l'Isle alla s'établir à Posen, Lansac dans le Palatinat de Sieradz, auprès d'Albert Laski, Bazin alla en petite Pologne (Galicie) et le doyen de Die fut envoyé auprès du Légat du pape Commendon.

Le Légat qui désirait surtout voir en Pologne un roi catholique avait d'abord travaillé pour l'archiduc, mais voyant que la candidature française gagnait tous les jours du terrain, il s'y rallia... (A suivre.)

AGENCE POLONAISE DE PRESSE

— Interview de M. Harusewicz, Député polonais à la Douma.

Dans une interview avec un rédacteur du journal de Pétersbourg, le *Dien* (le Jour), M. Harusewicz a fait les déclarations suivantes : « La question polonaise ne peut être résolue, tant que cette solution sera considérée comme une récompense pour la bonne conduite politique de la nation, comme une grâce accordée à sa loyauté. Ce sont là des considérations superficielles où l'on néglige de tenir compte de l'immense portée qu'a pour la Russie l'organisation de l'Europe centrale. Pour la Russie, la Pologne devrait être un allié naturel. Faut-il donc entraver en quoi que ce soit un allié dans sa lutte contre l'ennemi commun, et ne doit-on pas plutôt lui donner la plus large facilité pour développer son énergie et son génie national ? C'est pourquoi deux facteurs essentiels doivent être envisagés dans l'organisation de la Pologne : d'abord l'extension au maximum des forces nationales polonaises, et puis l'union avec la Russie excluant toute possibilité de frottements quelconques et de malentendus tels qu'en signale l'histoire de ces derniers temps. »

Au sujet de la solution de la question juive, M. Harusewicz a catégoriquement affirmé que dans la Pologne libre il ne saurait y avoir de restrictions pour telle confession ou telle nationalité : la liberté pour nous, entraîne aussi la liberté pour les autres. Quant au projet d'autonomie élaboré par les Cadets (le parti constitutionnel-démocrate), M. Harusewicz le trouve très insuffisant ; ce projet, en effet, a été conçu au point de vue de la situation dans laquelle on se trouvait en 1905 et ses auteurs ont cru devoir rester à cette date malgré les événements d'une incalculable gravité de l'heure actuelle. Enfin, au sujet de l'intérêt international que présente la question polonaise, M. Harusewicz pense que ce n'est pas grâce à une agitation artificielle, mais par la nature même des choses et comme conséquence du développement des événements historiques que cette question s'impose avec le caractère d'un problème nettement international.

— En Lithuanie la population doit collaborer à l'administration allemande.

M. Weissenborn, chef allemand de la ville de Grodno, a adressé à une des sections du Conseil municipal de cette ville une lettre où on lit entre autres :

« En conformité aux explications que j'ai données verbalement à la dernière séance du Conseil municipal, je vous informe que, en vertu du paragraphe 8 des prescriptions publiées, les habitants du pays sont tenus, sur l'ordre des autorités administratives, de prêter leur concours à l'administration, et cela à titre purement honorifique. Toutefois, avec l'assentiment du chef de l'administration, pourra leur être attribuée une rémunération sur les fonds mêmes de la ville. »

« Il n'est pas permis aux habitants du pays admis à s'occuper des questions administratives de résigner leurs fonctions, ou de refuser de remplir les devoirs de leur charge, ou encore de les négliger. »

A cette lettre était joint le texte d'une déclaration que doivent signer les collaborateurs des autorités allemandes. Le voici :

« Chef allemand de la ville, Je soussigné, appelé par ordre des autorités administratives allemandes à collaborer à l'administration concernant les besoins de la ville, m'engage : a) à exécuter consciencieusement et ponctuellement tous les ordres à moi donnés dans la sphère de mes obligations de service ; b) à éviter tout ce qui pourrait nuire aux autorités allemandes ou en menacer l'existence ; c) à rompre tout rapport avec le gouvernement russe et autres gouvernements ; d) à faire tout ce qui dépendra de moi pour maintenir dans le calme et le bon ordre les cercles de la population qui me seront accessibles et à les incliner à la soumission envers les autorités allemandes ; e) à fournir aux autorités allemandes des réponses vraies à toutes les questions qui me seront posées ; f) à observer une discrétion absolue au sujet de toutes les questions de service parvenues à ma connaissance ; g) à être impartial et juste. »

Le chef de la ville fait remarquer que le fait d'avoir signé la présente déclaration sur l'ordre des autorités allemandes ne porte pas atteinte à la situation des signataires à titre de ressortissants russes.

— Le gouvernement russe et les collectes en faveur des malheureux dans le royaume de Pologne.

Le « Dziennik Kijowski » (Journal de Kiev) annonce : « Récemment les institutions polonaises de bienfaisance ont commencé des démarches en vue d'obtenir du gouvernement l'autorisation de faire des collectes dans toute la Russie, en faveur de la population polonaise des pays envahis. M. Stürmer a rejeté ces demandes. Alors les Clubs Polonais de la Douma et du Conseil de l'Empire ont recommencé les démarches et l'affaire a été soumise au Conseil des Ministres. Les Ministres ont prétendu que les sommes recueillies ne parviendraient probablement pas aux mains de la population souffrant de la misère, mais aux mains de l'ennemi ; en conséquence, la majorité a

vote contre l'autorisation. La minorité des Ministres a été d'un autre avis. Actuellement, les Clubs Polonais ont été informés que l'opinion de la minorité du Conseil des Ministres a obtenu l'approbation impériale et que les collectes, en faveur des Polonais des pays occupés par les Allemands et les Autrichiens, ont été autorisées. »

— Interdiction des transactions foncières.

On lit dans la « Balystoker Zeitung » que le commandement en chef des armées d'Orient vient d'interdire toutes ventes et acquisitions de terres entre vifs. Il sera également défendu de grever les biens d'hypothèques. Il pourra être dérogé à cette interdiction par autorisation du généralissime en Orient. Toute demande devra être adressée aux chefs des districts et des villes (Hauptmann). Chaque autorisation est soumise à une taxe ; pour toute vente de terre sera acquitté l'impôt sur l'accroissement de la valeur. Pour obvier à la non-observation de cette disposition, il a été décidé que sont nuls tous actes et transactions effectués malgré la défense. De plus, tout ce que les parties intéressées auront vendu ou se seront transmis d'autre manière, en vertu de l'acte non valable, deviendra propriété de l'administration. Toute infraction sera punie d'un emprisonnement jusqu'à trois ans, ou d'une amende jusqu'à 50.000 marks. Les deux peines ne s'excluent pas mutuellement et peuvent être juxtaposées.

Jamais, depuis Oedipe, depuis l'atroce énigme du Sphinx, jamais la destinée n'a jeté aux nations un plus cruel problème, ni plus mystérieux, que la ruine de la Pologne.

Contraste étrange ! c'est justement la nation humaine entre toutes qui a été mise hors l'humanité.

La nation généreuse, hospitalière, la nation donatrice, si je puis dire, celle pour qui la libéralité sans bornes fut un besoin du cœur, c'est celle-là qui a été livrée en proie et dépouillée... Elle mendie son pain par toute la terre.

Le peuple chevalier qui, au prix de son sang, si souvent contre les Tartares et si souvent contre les Turcs nous a tous défendus... C'est celui dont personne n'a pris la défense à son dernier jour.

JULES MICHELET. (Les Légendes démocratiques du Nord, éd. 1854, p. 22.)

LA POLOGNE dans la poésie et dans la chanson françaises

JULES POULAIN

Varsovienne

DÉDIÉE AUX DAMES POLONAISES

Nous trouvons cette chanson dans le volume de M. JULES POULAIN, chevalier de l'Ordre militaire de Pologne (croix d'or), volume intitulé : *Un épisode de l'insurrection de Pologne*, 1830 à 1832 (Paris, Ambroise Dupont, libraire, 7, rue Vivienne, 1839, un vol. in-8°, pp. 347), dans lequel l'auteur nous raconte « la modeste part qu'il a prise à cette glorieuse insurrection ». « Simple fabricant » de Paris, « il se jette avec une confiance inébranlable dans ce mouvement politique », et voici comment : La maison Poulain et Cie, « vaste atelier de filature », à la tête de laquelle se trouvait l'auteur, a eu l'idée de fonder à Pondichéry, dans l'Inde, une filature et un tissage de coton ; cette entreprise, malgré les nombreuses difficultés et le peu de popularité dont elle jouissait en France, ayant très bien réussi, M. Poulain fut prié par le général Louis Pac, qu'il avait rencontré à Paris, « d'aller en Pologne monter un établissement » identique. M. Poulain « accepta avec empressement » cette offre et quitta Paris le 1^{er} mai 1830 ; le 17 du même mois il était à Varsovie et, mis en rapport avec les autorités et les industriels du pays, il fonda « une Société en commandite pour l'exploitation d'une filature de coton, d'un tissage, etc. » Tout allait à merveille, lorsque le 29 novembre éclata la révolution à Varsovie. Force lui était d'interrompre ses démarches et d'attendre la fin des événements, d'ailleurs, dès le début du mois d'octobre, il séjourna à Paris et prenait ses dernières dispositions pour la mise en œuvre de l'entreprise. « La nouvelle de cette révolution, — dit-il, — me contraria d'abord vivement ; elle venait entraver une exploitation pour laquelle j'avais déjà fait de sérieuses dispositions et employé beaucoup de temps, mais il est un âge où les calculs disparaissent devant l'enthousiasme. Me considérant comme Polonais depuis que je m'étais attaché au pays, je conçus le projet de retourner à Varsovie, sans consulter ni mes amis, ni ma famille, et d'aider à la glorieuse insurrection polonaise autant qu'il serait en mon pouvoir, car elle entraînait dans mes idées politiques », ... et « on ne sera pas surpris de me voir embrasser la révolution de ce pays avec une véritable passion... » M. Poulain quitta Paris le 19 janvier 1831, et « peu de jours après, il toucha les frontières de la Pologne ».

A peine sa voiture avait-elle franchi la ligne qui « sépare la Prusse de l'héroïque Pologne, qu'elle fut arrêtée par la foule : les uns retenaient les chevaux, les autres montaient sur le marchepied et l'accablaient de questions : Que dit-on à Paris ? Quelle est l'opinion de la France sur notre Patrie ? Approuve-t-on notre révolution ? Les Français viendront-ils bientôt ? Ont-ils passé le Rhin ? » et mille autres questions de cette nature... Un vieillard à cheveux blancs, en uniforme français, l'arrête et le questionne : « Vous êtes Français, dit-il, d'une voix émue ? — Oui, mon brave... — Quel jour arriveront-ils ?... — Qui ? — Les Français ? — Tout ira bien, ayez confiance. » J'avais hâte de m'éloigner, — écrit M. Poulain, — car je craignais qu'il ne me demandât encore si les Français entreraient bientôt en Pologne, et je ne me sentais pas le courage de détruire les illusions de ce vaillant en lui disant la vérité. »

Enfin, M. Poulain rentre à Varsovie qu'il a laissée « triste, humiliée, chargée de fers, et qui alors relevait sa tête altière et traitait d'égal à égal avec l'orgueilleuse cité de Pierre le Grand ». Tout y est changé ; et c'est ce changement qui se manifestait par une activité, par un entrain, par une confiance dans le succès, qui a inspiré à M. Poulain l'improvisation du chant national la *Varsovienne*, qui « fut chanté le même soir au théâtre à Varsovie ». *Vanitas Vanitatum*, ajoute M. Poulain.

A Varsovie, M. Poulain s'est mis à la disposition du gouvernement national qui lui a confié la mission d'aller en France, acheter des armes et les envoyer en Pologne. Il est donc revenu à Paris, et il a réussi à se procurer des fusils, à surmonter toutes les difficultés de douanes et à expédier quatre voitures chargées d'armes, mais elles n'ont pu dépasser Mulhouse. Ce projet ayant dû être abandonné, M. Poulain s'occupa à organiser une expédition par mer qui devait débarquer en Lithuanie ; il acheta un brick, le *Courrier du Port-Royal*, et il était en pourparlers pour acheter d'autres bateaux ; mais ce projet échoua faute d'argent, et à cause d'un malentendu surgi entre les représentants du gouvernement national et M. Poulain. Le *Courrier du Port-Royal*, avec seulement très peu d'officiers à bord, partit pour la Pologne et dut s'arrêter en route après la prise de Varsovie par les Russes. Enfin, lorsque de nombreux émigrés vinrent en France, M. Poulain s'occupa d'organiser une colonie polonaise en Algérie, mais ce projet de même que les autres a échoué complètement.

Telles furent les trois principales affaires polonaises dont s'est occupé le « le simple fabricant » français, sans parler de ses continuelles interventions auprès des ministres et des personnalités politiques pour les encourager à intervenir dans les affaires de Pologne. M. Poulain a essuyé de nombreuses déceptions, aussi bien du côté polonais que du côté français, mais il s'en plaint avec une grande indulgence ; il a eu aussi à lutter avec la ruse des espions russes qu'il a d'ailleurs su éconduire très adroitement.

Malgré toutes les difficultés qu'il a rencontrées, il n'a pas changé d'avis au sujet de la Pologne et de la question polonaise. « Si les Français connaissaient comme moi la Pologne, — dit-il, — je garantis que le gouvernement de juillet serait intervenu en faveur de cette noble nation. Si j'ose exprimer mon opinion... la France a fait une grande faute en abandonnant la Pologne. Outre les droits bien acquis que les Polonais avaient à notre reconnaissance, la politique de l'avenir exigeait qu'on les aidât à se reconstituer... La France ne devait-elle pas profiter de la circonstance pour se faire une alliée fidèle et puissante ? Ne pourrait-elle plus tard subir les funestes conséquences d'un tel oubli de ses propres intérêts ? » Mais, s'écrie-t-il, « Patriotes polonais..., n'oubliez jamais que la France, toujours grande, toujours généreuse, a pleuré sur vos infortunes ; que tous ses enfants, indistinctement, vous ont tendu les bras ! Si des circonstances difficiles les ont enchaînés, s'ils n'ont pu vous secourir quand ils le désiraient, ne perdez confiance ni en eux, ni dans la providence... D'autres temps viendront qui leur permettront sans doute de suivre l'élan de leur cœur... Jugez-en par l'accueil qu'ils vous ont fait, par l'hospitalité qu'ils vous ont donnée. »

C. W.

Air de La Marseillaise.

Braves enfants de Varsovie,
Sortons d'un indigne repos.
Que tout s'arme pour la patrie,
Lève-toi, peuple de héros !
Voici le jour de la vengeance ;
Guerre à ces tyrans odieux,
Couverts du sang de nos aïeux,
A Prague égorgés sans défense !

Aux armes, Polonais, braves Français du Nord,
Marchons (bis), plus d'autre cri : La victoire ou la mort.

La liberté, toujours fidèle,
Enfin, reparait sur nos bords :
Que notre sang, versé pour elle,
Excite de nouveaux transports !
Soldats : mort à la tyrannie !
Et vous, femmes, enfants, vieillards,
Courage, élevons des remparts :
Tous les bras sont à la patrie.

Aux armes, Polonais, etc.

J'entends hurler sur nos frontières
Les Moscovites en fureur,
Sortis de leurs froides tanières
A nos chants de gloire et d'honneur.
Courons sur ce ramas sauvage,
Enfonçons le fer dans leurs flancs;
Que nos feux moissonnent les rangs,
Des vils suppôts de l'esclavage.

Aux armes, Polonais, etc.

Aux souffrances de la patrie,
Chacun sent palpiter son cœur.
Enfants, cette mère chérie,
Nous redemande sa splendeur.
Rendons-lui ses vieilles bannières,
Son aigle blanc si redouté;
Quand elle aura la liberté,
Elle nous rendra nos frontières.

Aux armes, Polonais, etc.

Où, nous braverons la puissance
Des rois conjurés contre nous;
Plus d'un cœur bat pour nous en France,
Et ce nom les fait trembler tous.
Si notre sang pour vous défendre,
Français, coula dans cent combats,
Venez, nous vous tendons les bras;
Voici l'instant de nous le rendre.
Alions, braves Français, un généreux effort,
Venez (bis), grossir les rangs de vos frères du Nord.

COMITÉ DE SECOURS aux Blessés Polonais de l'Armée Française

Le Comité de Secours aux blessés Polonais vient de nous communiquer son compte rendu, depuis le début de sa création jusqu'au 1^{er} août 1916.

Le Comité a ramassé en espèces :

Novembre 1914 :	1 personne.....	40 fr. »
Décembre —	10 personnes.....	489 »
Janvier 1915 :	27 —	465 »
Février —	33 —	1.193 05
Mars —	38 —	445 70
Avril —	43 —	203 »
Mai —	20 —	1.573 35
Juin —	34 —	1.586 20
Juillet —	21 —	496 30
Août —	18 —	597 30
Septembre —	28 —	302 »
Octobre —	19 —	194 75
Novembre —	33 —	668 50
Décembre —	38 —	395 85
Janvier 1916 :	38 —	492 80
Février —	43 —	616 55
Mars —	38 —	1.130 90
Avril —	30 —	522 75
Mai —	27 —	3.049 30
Juin —	20 —	887 90
Juillet —	33 —	1.179 »

Total des dons en espèces reçus par le comité des Blessés, 16.469 fr. 25.

Tous ces dons ont été détaillés dans les colonnes de la revue « Polonia ».

Des dons particulièrement généreux ont été offerts par Son Excellence M. le Président de la République, M. et M^{me} de Reszké, M^{me} la Duchesse d'Uzès, M. le Comte Benedykt Tyszkiewicz, M. W. Hilliers, M. le Comte Stanislas Grabowski, M. Thadée Styka, le Ministère de la Guerre, M. Harrisson, Colonel de l'Armée anglaise, M^{me} Landau-Krajewska, M. le Comte Xavier Branicki, M^{me} la Princesse Ghika, M. le Comte Michel Tyszkiewicz, M.M. Caraibec et René Picado, de Costa Rica (Amérique centrale).

Dans le même délai de temps le Comité de Secours aux Blessés a distribué des secours en espèces.

Décembre 1914 à :	5 soldats.....	50 fr. »
Janvier 1915 à :	12 —	142 »
Février —	9 —	130 »
Mars —	9 —	125 »
Avril —	16 —	190 »
Mai —	60 —	635 »
Juin —	69 —	815 30
Juillet —	126 —	1.290 »
Août —	107 —	1.145 10
Septembre —	58 —	536 90
Octobre —	80 —	877 75
Novembre —	74 —	739 50
Décembre —	93 —	953 75
Janvier 1916 :	112 —	1.089 55
Février —	71 —	608 65
Mars —	69 —	884 50

Avril 1916 :	64 soldats.....	541 30
Mai —	66 —	690 80
Juin —	132 —	1.073 70
Juillet —	160 —	1.272 60

Total des secours, 13.764 fr. 40 distribués à 1.392 soldats.

Le 1^{er} août 1916, le Comité avait en caisse la somme de 2.704 fr. 85 et la moyenne de secours accordé ne dépassait pas la somme de 9 fr. 90.

En plus des secours en espèces le Comité des Blessés distribue des dons en nature qu'on lui fait parvenir pour les soldats. Dans ces dernières périodes ces secours ont été particulièrement abondants vu les dons très généreux de M^{me} la Duchesse d'Uzès et l'expédition de nombreux paquets de douceurs pour le front.

L'œuvre de Secours aux Blessés Polonais s'occupe en général de tous les soldats polonais de l'Armée française, qui n'ont pas de famille ou dont la famille est éloignée. Aux soldats réformés, elle fournit des vêtements civils et leur trouve une occupation; aux permissionnaires elle donne l'hébergement; à ceux qui sont prisonniers en Allemagne elle envoie des paquets de vivres, mais surtout elle vient en aide aux mutilés de la guerre et s'efforce de ne pas oublier le concours moral en distribuant aux soldats des périodiques et des livres et leur en apportant un réconfort en cas de besoin. L'œuvre de Secours aux Blessés Polonais a réussi à organiser le concours de marraines de soldats. Le nombre des marraines pour nos volontaires dépasse aujourd'hui le chiffre de deux cents qui d'accord avec le Comité s'occupent de nos pupilles. Les devoirs du Comité ne diminuent pas. Les réformés, les mutilés et les tués sont remplacés par les nouveaux contingents de Polonais qui apprenant l'existence du Comité recherchent son appui. Ainsi, par exemple, parmi les troupes russes combattant en France, il y a de très nombreux Polonais du Royaume de Pologne; dans les régiments canadiens en France, il y a aussi des Polonais. Quoique le but principal du Comité soit de secourir les volontaires polonais de l'Armée française, il ne voit pas la possibilité de se désintéresser des Polonais combattant aussi en France pour la même cause, sous un autre uniforme.

Le Comité de Secours aux Blessés Polonais est présidé par M. Jean de Reszké et par les Membres du Comité : M^{me} la Duchesse d'Uzès, M^{me} Jean de Reszké, M^{me} la Baronne Gustave de Taube et MM. Jean Chelminski, Ladislas Cieszkowski, Alexandre Schurr, Charles de Smolski, le Comte Jean Tarnowski, J. Derezinski et V. Gasiorowski. Tous les dons sont reçus à l'Administration de la Revue « Polonia », 10 rue Notre-Dame-de-Lorette, contre une quittance à souche et ils sont publiés successivement dans les colonnes de la Revue « Polonia ».

BULLETIN

— La réquisition des toits.

Après avoir dépillé la population polonaise de tous les ustensiles de ménage en cuivre ou en bronze et réquisitionné les cloches des églises, les autorités autrichiennes en Galicie arrachent les toits en cuivre de tous les monuments et édifices publics de Lwow à Cracovie.

C'est bien là le signe de la pénurie de métaux, mais peut-être aussi l'indice que les autorités autrichiennes se préparent à se retirer.

— La saccharine remplace le sucre.

Le Journal de Posen, du 3 septembre annonce que le Conseil Municipal de la ville de Posen afin de remédier à la pénurie du sucre, s'est procuré un stock... de saccharine et que, dorénavant, on peut avoir pour 25 pfennigs un paquet de saccharine équivalant à une livre de sucre.

— Une intervention de la Ligue des Droits de l'Homme.

Un Polonais, interné le 21 octobre 1914 comme sujet autrichien, et dont les biens avaient été mis sous séquestre, fut remis en liberté, le 6 décembre 1914, quand il fut reconnu de nationalité polonaise. Il reçut, en outre, un permis de séjour du Ministère de l'Intérieur. Il demanda alors main-levée du séquestre, invoquant la circulaire du 13 octobre 1914 du Garde des Sceaux.

Après le tribunal civil de Rennes, la Cour d'Appel de la même ville l'a débouté de sa demande. Contrairement à l'avis du Comité des Volontaires polonais, autorisé par le Gouvernement français, la Cour d'Appel de Rennes prétend que le requérant, parce qu'il est né en Galicie ruthène, n'est pas Polonais. Elle retient en outre comme un argument contre son origine la consonance de son nom. Que diraient de cet étrange argument les Alsaciens, voire quelques Lorrains, qui ont des noms allemands?

Ainsi le requérant circule librement à Rennes, comme

Polonais honorable et ami de la France, en vertu de son permis de séjour, mais ses biens sont séquestrés comme ennemi de la France et Autrichien.

La Ligue des Droits de l'Homme demande au Garde des Sceaux de prendre des mesures, d'accord avec le Ministre de l'Intérieur, afin que le même homme n'ait pas deux statuts contradictoires, l'un établi par l'Intérieur, l'autre par la Justice.

REVUE DE LA PRESSE

Paris-Midi (11 septembre).

« Il faut donc que l'Allemagne trouve des hommes tant pour combler les vides en Meuse et en Picardie que pour répondre à l'extension de front que nécessite l'intervention de la Roumanie.

« Un expédient s'offre à elle, puisqu'il lui est impossible de trouver de nouveaux alliés : c'est d'obliger les Polonais à se battre pour le roi de Prusse. Mais l'enrôlement des Polonais est chose impossible, dans la situation actuelle. La levée de sujets appartenant juridiquement à un pays ennemi aurait pour résultat très probable de soulever les protestations des neutres et peut-être même d'amener certaines ruptures ou certaines interventions que le kaiser ne se soucie pas de décliner. Aussi voudrait-on tourner la difficulté et créer un état juridique qui permit de se servir des populations polonaises.

« Déjà la tactique austro-allemande s'est esquissée à propos des passeports délivrés aux Polonais, ces passeports portant, paraît-il, la mention « sujets polonais ». Mais cela n'est, on le reconnaît, qu'une étape dans tout ce bouleversement que les Allemands se proposent de faire. En effet, leur but serait de créer, avant la fin de la guerre, un Etat polonais, c'est-à-dire une entité juridique avec laquelle on ferait un traité d'alliance qui obligerait les Polonais en état de porter les armes à marcher sous la bannière prussienne.

« Mais le problème, si simple qu'il paraisse du point de vue allemand, s'est trouvé plus compliqué qu'on ne l'imaginait.

« L'Autriche avait des ambitions polonaises : elle rêvait de créer un royaume de Pologne qui fût venu, sous le sceptre des Habsbourg, compléter l'Autriche et la Hongrie, qui aurait constitué une monarchie tripartite. Mais la victoire n'a pas souri à l'Autriche; elle a dû faire abandon de ses prétentions les plus chères, et se plier aux volontés de sa puissante alliée. C'est, du reste, une des raisons pour lesquelles le comte Andrassy a rompu si brusquement ses pourparlers avec le comte Tisza et a refusé d'endosser les responsabilités de l'acceptation du plan allemand, en prenant la succession du baron Burian.

« Or, quel est ce plan allemand ? Il s'agit de constituer, dès avant la fin de la guerre, un Etat tampon qu'on appellerait Pologne. C'est à dessein que nous employons cette expression, car l'expression géographique que l'Allemagne veut créer n'aura de la Pologne que le nom. Elle ne comprendra pas les pays polonais, c'est-à-dire la Posnanie, la Galicie et les provinces de la Pologne russe; non, chacun des alliés gardera pour lui ce qu'il possède; la nouvelle Pologne cependant ne comprendrait même pas les dix gouvernements de la Pologne russe; en effet, la Prusse voudrait bien s'annexer, avant la fin de la guerre, le gouvernement de Souvalki; il resterait donc un morceau de Pologne, neuf gouvernements sur dix, auxquels s'ajouteraient des districts de la Lithuanie russe; le tout serait baptisé royaume de Pologne par le kaiser.

« Tel est le programme de nos ennemis. Auront-ils le temps de l'appliquer, même pendant quelques mois, c'est ce que nous n'oserions affirmer. Mais il est certain, d'autre part, qu'une pareille initiative de la part des empires centraux n'a rien qui doive nous étonner : leur Etat polonais vivra alors pendant quelques mois de guerre en attendant qu'il soit remplacé par la vraie Pologne, celle qui réunira aux provinces russes de Pologne, la Galicie et la Posnanie. Cette Pologne-là, ce sont les alliés qui la constitueront. »

L'action française (10 septembre).

« La presse des Empires centraux s'efforce de donner une grande importance à la réunion publique organisée à Varsovie, sous les auspices des autorités d'occupation, par la société dite « Club des partisans d'un Etat polonais ». Ce Club radical, peu nombreux, se compose de partisans des Empires centraux ridiculisés dans toute la Pologne, tel M. Studnicki, l'irresponsable « homme politique », qui s'est fait connaître à Lausanne, lors de la conférence des nationalités, par des exclamations contre la Belgique. Aussi n'est-il pas étonnant que la réunion organisée par le « Club », et surveillée par les autorités allemandes, ait voté une résolution en faveur des Empires centraux. Cela est d'autant moins étonnant que — comme on l'annonce de Varsovie, via Cracovie — le public de la réunion était en majeure partie composé de fonctionnaires de l'administration allemande.

« La population de Varsovie, ainsi que celle de tout le pays, est indignée de ces intrigues. »

ZIEMIE POLSKIE

Krawe bitwy nie ustają na przestrzeni od błot pińskich po Karpaty. Halicz w ogniu. Upadek Halicza zaciąży bezpośrednio na losach Lwowa.

— Komisje miejskie w Warszawie.

« Kurjer Warszawski » donosi: Na ostatnim posiedzeniu Rady miejskiej ukonstytuowały się następujące komisje:

Komisja finansowo-budżetowa: przewodniczący radny Stanisław Libicki, zastępca przewodniczącego Józef Prüffer, sekretarze: Konrad Czerwiński i Ludwik Zieliński, radni: Arciszewski, Leon Bobiński, St. Gustaw Brun, Stefan Bystydziński, Witold Chodźko, Bolesław Eiger, Lejbuś Dawidsohn, Edward Geisler, Ludomir Grendyszyński, Jan Heurich, Ant. Hurkiewicz, Wacław Kirsztot, Wacław Lypaciewicz, Stanisław Nowodworski, Wład. Piechowski, Antoni Ponikowski, Antoni Rząd, S. Śliwiński, Adolf Suligowski, Rafał Szereszewski, Eust. Korwin-Szymanowski.

Komisja regulaminowo-prawna: przewodniczący radny, Marek Borkowski, zastępca Marjan Zbrowski, sekretarz Leon Berenson, członkowie radni: Ignacy Baliński, Cels Fabiani, Marjan Grotowski, Wacław Makowski, Stan. Nowodworski i Eug. Śmiarowski.

Komisji do walki ze spekulacją: przewodniczący radny, Ludomir Grendyszyński, zastępca Feliks Pawłowski, członkowie radni: Tomasz Arciszewski, Edmund Berantowicz, Józef Ciszewski, Szyja Farbstein, Konrad Ilski, Lucjan Kobylecki, Michał Lutostański, Wacław Lypaciewicz, Aleksander de Rosset, Winc. Sikorski, Adolf Truskier i Stanisław Lipczyński.

Komisja opałowa: przewodniczący radny Wacław Lypaciewicz, sekretarz Lucjan Kobylecki, członkowie: Konrad Ilski, Lejbuś Dawidsohn i Antoni Wysocki.

Komisja ziemniaczana: przewodniczący radny Al. de Rosset, członkowie: Józef Ciszewski, Jan Kronberg, Wacław Lypaciewicz, Edward Natanson i Winc. Sikorski.

Biuro prezydium rady miejskiej: kierownikiem biura mianowano adw. przys. Kazimierza Krywulę, starszym referentem adw. przys. Jana Rzymowskiego, referentami: pom. adw. przys. Władysława Posemkiwicza i Stefana Ożarowskiego. P. Krywulę, oprócz kierownictwa kancelarii rady objął tymczasowo referat komisji finansowej i regulaminowo-prawnej; Posemkiwicz referat prezydium rady miejskiej i komisji do walki ze spekulacją; p. Ożarowski referat zebrań plenarnych rady miejskiej, oraz komisji opałowej i ziemniaczanej. Poza tym pracuje w biurze 3 urzędników i 3 maszynistki.

— Nowy kierownik wydziału szkolnego.

Na kierownika wydziału szkolnego w magistracie warszawskim, na przedstawienie księcia prezydenta, władze zatwierdziły p. W. M. Borowskiego.

— 30.000 polskich uchodźców w Wiedniu.

Mimo, że oficjalnie nie wolno uchodzić, przybyłym świeżo z zagrożonych terenów wojny, osiedlać się obecnie na stałe w Wiedniu, a komitet zapomogowy wysyła zgłaszających się na Morawy i do Czech, obliczając, że liczba, tak zwanych powszechnie, « Flüchtlingsów » powiększyła się w Wiedniu, w ostatnich kilku tygodniach, o dwadzieścia tysięcy. Ogółem gości zatem nadnaujska stolica około stu tysięcy uchodźców, w czym ze trzydzieści tysięcy Polaków.

— Przesunięcie linii granicznej między okupacją niemiecką a austriacką.

Jak wiadomo, w roku ubiegłym, połowa miasta Zawiercia należała do okupacji niemieckiej a druga połowa do okupacji austriacko-węgierskiej. Po upływie kilku miesięcy, całe Zawiercie przeszło pod okupację niemiecką a granicę posunięto do tzw. Wydry, obok fabryki Huldzyńskiego. W tych dniach znowu przesunięto linię graniczną bliżej Zawiercia, która blednie od fabryki Huldzyńskiego obok cmentarza, ulicą, na której mieści się teatr « Luna », do dworca kolejowego. Pozostałe ulice należą do władz niemieckich. Przesunięcie linii napotykało na wiele trudności, przytem mieszkańcy zajętych ulic byli chwilowo pozbawieni możliwości nabywania artykułów spożywczych w mieście. Po kilku tygodniach, sprawę tę uregulowano. Świeżo zajęta część Zawiercia podlegać odąd będzie zarządowi wójta gm. Kromolów, który mieszka stale w Łośnicach.

— « Rozdział masła w Opawie. Magistrat miasta Opawy na Śląsku wydał zarządzenie, w myśl którego odtąd wolno mieszkańcom nabywać, na podstawie kart, tylko ćwierć kilograma masła na osobę tygodniowo. Masło będzie sprowadzane tylko dwa razy w tygodniu. Zarządzenie to ma zaradzić ogromnemu brakowi masła w mieście i okolicy ».

— Rekwiizycja dachów...

Austroniemcy rabują gorączkowo dobytek polski. Po rekwiizycji rondli, dzbanków, mis, wanien, świeczników, imbryków itp. naczyni domowych przyszła kolej na dzwony kościelne a obecnie na... dachy...

Z dwu naraz miast, z dwu miarodajnych dzienników polskich, dochodzą następujące informacje:

« Nowa Reforma » z dnia 1 września rb. (numer 440) pisze dosłownie:

« Rekwiizycja dachów kościelnych. Jak się dowiadujemy, dotąd zdjęto dachy miedziane, a zastąpiono je dachami zblachy, na następujących kościołach: kościół parafialny w Podgórzu, OO. Kamedulów na Bielanych, OO. Karmelitów Bosych w Czerny, OO. Kapucynów, OO. Paulinów na Skalce, OO. Bernardynów, św. Józefa, OO. Jezuitów (część dachu), kaplica w zakładzie imienia Helców (część dachu).

« Jak słyhać, dachy będą jeszcze zdjęte prawdopodobnie z kościoła OO. Dominikanów, OO. Franciszkanów, SS. Norbertanek na Zwierzynie, i częściowo św. Anny.

« Jak się dowiadujemy, zdjęte też będą dachy z gmachu Izby handlowej i przemysłowej w Krakowie i Sukiennic. »

« Gazeta Lwowska » z dnia 30 sierpnia rb. wtóruje tym wiadomościom i stwierdza:

« Rekwiizycja dachów we Lwowie.

Wskutek zarządzenia rekwiizycji miedzi we Lwowie, nastąpi zdjęcie 47 dachów z domów prywatnych i budynków publicznych. — Przedewszystkiem wojskowość zarządziła zdjęcie dachu z budynku teatralnego, sporządzonego z miedzi, przedstawiającej ciężar 15.000 kilogramów. Zdejmowanie tego dachu odbywa się stopniowo i w ten sposób, że miedź jest zastępowana blachą cynkową. Zarząd wojskowy zdeklarował się, po nastaniu stosunków normalnych, wymienić ponownie dach blaszany na miedziany. »

Prusacy tymczasem polują już na gumy rowerowe...

Nawet mizerne « pneumatyki » rowerowe dostały się na listę przedmiotów, podlegających poprostu... konfiskacie na całym obszarze Zaboru pruskiego. Oto co pisze « Dziennik Poznański » pod datą 31 sierpnia:

« Ważne dla właścicieli kołowców. Ze strony urzędowej przypominają rozporządzenie z dnia 12 lipca b. r. o konfiskacie obręczy gumowych do kołowców. Chodzi o ułatwienie władzom wykonania powyższego rozporządzenia w ten sposób, że obłożone arestem obręcze odstawione zostaną dobrowolnie do 15 września za wyznaczoną zapłatą. Ostateczny termin zgłoszenia obręczy upływa z dniem 15 września. Kto do tego czasu tego nie uczyni, przysparza władzom pracy a siebie naraża na nieprzyjemności. Na policji można się dowiedzieć, kto obowiązany jest do zgłoszenia i dokąd obręcze odstawić. »

— Pieniądze z Piotrogradu.

Do Warszawy przywieziono 440 tys. rubli, wysłane przez C. K. O. z Piotrogradu na pomoc ludności. Pieniądze te doręczono ks. Zdz. Lubomirskiemu.

— Żale niemieckie z powodu ustąpienia p. Cleinowa.

Pisma niemieckie w Warszawie i Łodzi donoszą, z głębokim smutkiem, że założyciel ich i dyrektor w wydziale prasowym przy general-gubernatorstwie warszawskim, Geheimer Regierungsrat, Cleinow, opuszcza Królestwo, powołany do służby w armji. Piastuje on w wojsku pruskim rangę nadporucznika. W administracji cywilnej Królestwa oddał on władzom niemieckim znaczne usługi; zorganizował bowiem cenzurę, skneblował opinię publiczną w Królestwie, założył szereg pism niemieckich, zachęcił Niemców łódzkich do zorganizowania się w silną i zwartą grupę patriotyczno-niemiecką i do zakładania takich grup po wszystkich innych osadach niemieckich w Królestwie, słowem odegrał wybitną rolę w zagarniętym kraju, jako jeden z promotorów niemieckiego Drangu nach Osten. Za to, w stosunkowo młodym wieku, bo liczy dopiero 43 lata, otrzymał od Wilhelma II tytuł tajnego radcy rencyjnego, który w Prusach upoważnia do najwyższej sięgających nadziei.

— Towarzystwo Pracy społecznej w Warszawie.

W Warszawie odbyło się ogólne zebranie Towarzystwa popierania pracy społecznej. Przewodniczył p. Z. Chrzanowski, referat zdał z ogólnej działalności Towarzystwa za 1915 r. dr. Wacław Babiński, obok którego referowali, w imieniu poszczególnych sekcji, ich przewodniczący. Przygotowano ustawę Centralnego Towarzystwa Kredytowego Miejskiego dla 11 istniejących Towarzystw. Centrala taka mieć będzie przede wszystkim za cel kontrolę patronacką i ujednolajnienie typu listów zastawnych. Prócz tego, przygotowano w biurze pracy społecznej jeszcze drugą ustawę, dotyczącą Związku miast, którego charakter ma być kulturalno-społeczny. W różnych komisjach i sekcjach zajętych jest obecnie około 150 osób z pośród uczonych i działaczy społecznych.

— Z teatrów polskich.

Prezes zarządu teatrów miejskich warszawskich, p. Gintowt, wyjechał z Warszawy na 10 dni, w czynnościach jego zastępuje go obecnie p. Kazimierz Życki, członek komisji teatralnej. Jednocześnie dowiadujemy się, że p. Gintowt wogóle pragnie zrzec się swego stanowiska w zarządzie teatrów, na stanowisko zaś to kandyduje p. Ksawery Chamiec. Zarządzający sceną letnią w Dolinie szwajcarskiej, p. Tadeusz Ulanowski, ustąpił z zajmowanego stanowiska, a czynność tę objął po nim p. Julicz. Dotychczasowy obrachunek przedsiębiorstwa teatralnego w Dolinie szwajcarskiej wykazuje bardzo poważne straty, które będzie musiało pokryć miasto.

Ponieważ z końcem lipca b. r. upłynął termin prowizorium dla prowadzenia obu miejskich teatrów, prezydium m. Krakowa uchwało wyrazić podziękowanie dr. Lucjanowi Rydlowi i dr. Tadeuszowi Konczyńskiemu za chętne i gorliwe podjęcie się tymczasowego prowadzenia obu scen w trudnych warunkach spowodowanych wojną. Dyrekcję obu teatrów miejskich, na najbliższe trzecie, powierzono literatowi, p. Adamowi Grzymała-Siedleckiemu.

« Zawieszenie « Gazety Grudziądzkiej ».

Wydawana przez p. Kulerskiego « Gazeta Grudziądzka » została, z polecenia niemieckich władz wojskowych, zawieszona na czas pewien. « Gazeta Grudziądzka » miała wielki wpływ na ludność polską w Prusach Zachodnich i należała do najpoczytniejszych pism polskich, liczyła bowiem zgórą 120.000 abonentów.

— Sprawa polska w Rosji.

Wśród rosyjskiej prasy w Piotrogradzie, « Nowoje Wremia » pierwsze wystąpiło w sposób stanowczy i ostry przeciwko sławetnemu memoriałowi w sprawie polskiej. To odezwanie się organu rosyjskiego, tak mało skłonnego zazwyczaj do wszelkich ku nam sentymentów, jest niezawodnym dokumentem, że biurokracja przesiąka, że tym memoriałem zdradziła jedynie swe machinacje, odsłoniła nieostrożnie karty, doprowadziła do tego, że organ p. Suworina musiał wziąć nas w obronę:

« Odpowiedź Komitetu Polskiego obala w sposób kategoryczny i najzupełniej uzasadniony, z faktycznego punktu widzenia, insynuacje, skierowane pod adresem Polaków rosyjskich, którzy jakoby zaczynają podlegać wpływowi « orjentacji austriackiej ».

« Nie mamy podstaw nie wierzyć tym oświadczeniom Komitetu Polskiego. Działacze polscy od samego początku wojny, bez żadnego przymusu, wyrażali całkiem otwarcie swoją solidarność z Rosją i przeświadczenie o jej niewątpliwym zwycięstwie nad niemieczną, a młodzież polska z poświęceniem walczyła i walczy ramie przy ramieniu wraz z rosyjskim żołnierzem przeciwko wspólnemu wrogowi. Armja rosyjska i podczas zwycięskiego natarcia i w czasie ciężkich dni cofania się po terytorjum polskiem doznawała ze strony Polaków tylko serdecznej życzliwości i szczerej gotowości do wszelkiego współdziałania.

« Oto dlaczego, nie dotykając istoty ciężkich oskarżeń o austrofilstwo, wystosowanych do Polaków rosyjskich, — oskarżeń, które zresztą obalone zostały kategorycznie przez odpowiedź Komitetu Polskiego, nie możemy nie wyrazić żalu, iż wogóle « memoriał » taki się ukazał i właśnie w chwili obecnej. Im oskarżenie cięższe, tem ostrożniej obchodzić się należy z materiałem oskarżającym, choćby dlatego tylko, iż wśród materiału może się znaleźć i taki, który ma jawny ślad marki « made in Germany ». Czyż nie należy do bieżących interesów niemieckich, aby w przeddzień — być może — całkowitego wyparcia

Niemców z Królestwa Polskiego, rozrzucić po czystym polu nasiona waśni między Rosjanami i Polakami? I jeśli agenci niemieccy już działają w tym kierunku, jeśli, jak to jest w odpowiedzi polskiej zaznaczone, jeden z takich agentów był zdemaskowany przez władze angielskie w Londynie, czy i nasze władze nie powinny zwrócić więcej uwagi na prowokatorów w dziedzinie stosunków rosyjsko-polskich?

Prócz zwykłego taktu — potrzebna jest jeszcze pewna delikatność w stosunku do narodu, którego terytorjum już 2 lata jest teatrem działań wojennych i cierpi wszystkie braki, wpływające z zupełnego rozstroju bytu ekonomicznego, nie wyłączając perjdycznego głodu wśród mas ludowych.

Jeśli nawet te lub inne fakty, zebrane w «memorjale», będą stwierdzone, to — mimo to — czy można obecnie ferować wyroki nad narodem, który jest w tak ciężkim położeniu, wydawać sądy o jego «nastrojach» pod pałką feldfelba niemieckiego i podawać to wszystko w formie «wskazań» lub choćby tylko «do wiadomości» administracji, w celu odpowiedniego «oświecenia» kwestii polskiej w chwili obecnej? I czy jest to «przenikliwość państwowa»?

WIADOMOŚCI Z BRZEŻAN

Leżące bardzo blisko linii bojowej miasto Brzeżany zostało, już przed czterema przeszło tygodniami, ewakuowane z przeważnej części ludności, wyjechała też część władz. Pozostali mieszkańcy wiodą teraz żywot odrębny, a o stosunkach, jakie tam powstały, przynosi lwowski «Wiek Nowy» następujące ciekawe informacje:

Dnia 13 sierpnia, odjechał ostatni pociąg o godzinie 2 po południu. Wraz z odjazdem władz zapanała większa swoboda, ustał przymus legitymacji i przepustek, wolno chodzić po nocy, straciły walor wszelkie karty chlebowe, cukrowe i mączne; niestety jednak mało kto korzysta z tej wolności, albowiem pozostali tylko przedmieszczanie, z inteligencji zaś nadzwyczaj szczupła garstka. — Urzędnicy, którzy posiadają realność, wyjeżdżając, pozostawili na miejscu swoje żony dla ochrony mienia. Ceny wielu artykułów, w pierwszej chwili popłochu, potaniały, pomimo, że pozostała ludność rzuciła się do robienia zapasów — mięsa wieprzowego i drobiu okazało się bardzo wiele na targu, gdyż gospodarze starali się wyzbyć inwentarza.

Wielce ciekawym objawem było to, że, po odjeździe głównego składownika tytoniu z miasta, który cierpiał zawsze na chroniczny brak tytoniu, okazały się ogromne zapasy tego cennego artykułu, rozwinął się handel tytoniem na ogromną skalę, zaspakajając przez długi czas zapotrzebowanie ludności i licznego wojska, a zapasy, wydobyte na światło dzienne, zdają się być niewyczerpane.

Wszystkie katolickie sklepy bez wyjątku pozostały na miejscu, z dwóch aptek tylko jedna funkcjonuje i drogueria, z pośród sklepów żydowskich pozostały tylko niektóre. Bardzo dotkliwie daje się odczuwać brak gazet.

Z lekarzy pozostał tylko jeden, dr. Marlsburg, a z 14 adwokatów i 2 notariuszów nie pozostał ani jeden. Sąd zawiesił swoje urzędowanie. Z urzędów jedynie tylko magistrat miasta spełnia swoje zadania; wprawdzie burmistrz miasta, dr. Schätzel, wyjechał przed dwoma tygodniami na urlop, zaś zastępca burmistrza, dr. Schüssl, jest na urlopie od początku ofensywy, jednak prowizorycznie obrany burmistrzem radca sądu, p. Zborowski, dzielnie ratuje sytuację. Wielką zasługą burmistrza jest zorganizowanie połączenia pocztowego za pomocą posłańca, który co dnia do najbliższego urzędu pocztowego, w Kurzanach, odnosi listy mieszkańców brzeżańskich i stamtąd je odbiera.

Nadzwyczaj sympatyczne stanowisko zajęli obydwa komendanci żandarmerji pp. rotmistrz Baduszek i porucznik Weinwurm, którzy z całą energią otoczyli miasto opieką, hamując podnoszenie cen i dbając o bezpieczeństwo publiczne. Z instytucji publicznych urzędują w dalszym ciągu bez przerwy kasa kredytowa «Jedność» i asekuracja krakowska, pod kierownictwem dyrektora, p. Wiszniewskiego.

Każdego wieczora od wschodu świecą łuny, a pod miastem już dziesiąty dzień wre bitwa, kule wpadają do miasta (sz. zerólniej przedmieścia Chatki, Adamówka są silnie otrzeliwane), dotychczas jednak nie wyrządziły żadnej szkody. Pomimo huku strzałów armatnich, a nawet czasem terkotu karabinów maszynowych, zdener-

wowania u mieszkańców niewiele widać — co dnia można oglądać po ulicach i placach dzieci, bawiące się z całym zapalem... w wojnę.

— Kościuszko w Kinematografie.

«Nowa Reforma» donosi, pod datą dnia 30 sierpnia, szczegóły, dotyczące dokonanych na Rynku krakowskim zdjęć kinematograficznych:

Dzisiaj, przed południem, przypadek punkt kulminacyjny przedstawień kinematograficznych, aranżowanych i zdejmowanych dla berlińskiej firmy «Union». Dzisiaj zdejmowano najwybitniejsze momenty chwili historycznej, związanej z przysięgą Kościuszki na Rynku krakowskim.

Przedstawienie w tym celu zorganizowane przybrało wielkie rozmiary. Jako teren wybrano dla niego pola Rynku przez Sukiennice od strony ulicy Brackiej. Wielki czworobok, chroniony przez łańcuch żandarmów i policjantów, otoczyła publiczność ze wszystkich stron. Na środku artysty sceny krakowskiej i kilkuset statystów, pod kierunkiem reżysera, odgrywało pojedyncze epizody przedstawienia. Najpierw wiec została przedstawiona scena przyjazdu Kościuszki na koniu i powitanie go przez tłum, później rozmowa Kościuszki ze Świśtackim, następnie sama scena przysięgi Kościuszki (tekst odczytuje z manuskryptu gen. Wodzicki), wyreżyserowana podług znanego obrazu Stachowicza. Oddziały pieszo i konnego wojska polskiego, grupy włościan w sukmanach, mieszczanstwa i szlachty w strojach historycznych przedstawiały, na tle Sukiennic i Rynku, w pełnym świetle słonecznym, widok bardzo malowniczy.

— Widowisko trwało więcej niż godzinę i gromadziło coraz liczniejsze zastępy ciekawych, wśród których wielu poznawało między uczestnikami przedstawienia swoich dobrych znajomych i zamieniało z nimi wesołe, lecz pełne mimowolnego szacunku dla ich doniosłej roli, powitania. Okna kamienic naokoło położonych również pełne były głów ciekawych historycznego widowiska. Oczywiście, bezwzględnie ścisłe historycznie w kostiumach i postaciach przedstawienie to nie było; tu i ówdzie widać było działanie «licentia kinematographica»; publiczność jednak była zadowolona, a służba bezpieczeństwa miała niemałą pracę z odpięciem napierających ze wszystkich stron rozentuzjuszowanych widzów.

KLUB PAŃSTWOWCÓW POLSKICH

Pod tą nazwą powstał w Warszawie klub, który, w obliczu austroniemieckich projektów odnośnie Królestwa Polskiego i za specjalnym przyzwoleniem imci von Beselera, przedzierzgał gromadę wczorajszych zwolenników «niepodległościowości» w «państwowców» czyli stronników zamienienia Polski w skrawek pod «bawarskim» królikiem i pięścią pruską.

«Dziennik Poznański» (numer 189) cytuje sprawozdanie z pierwszego posiedzenia sławnego «klubu» i to sprawozdanie, zamieszczone w socjaldemokratycznej «Naszej Trybunie» a malujące dosadnie «nastroje» apostołów tej najnowszej dezorientacji.

«W mowach ujawniały się uczucia dość mieszane: z jednej strony buńczuczność ludzi, czujących się panami chwili i upajających się powodzeniami... spodziewaniami, z drugiej jednak pewna żałośliwość sierot, czujących się oderwanymi od przekłętą, zaendeczonego do szpiku kości «społeczeństwa».

— Tak, tak — wzychał referent, mecenas Szymański, w swej gładko utoczonej przemowie:

«Gdy Niemcy wypowiedziały wojnę Rosji, nie wiem, jak kto, ale ja rzuciłem się krzyżem przed krucyfiksem i zatkąłem: nadeszła chwila! I gdy nazajutrz wyszedłem na ulicę, ujrzałem ze zgrozą, że Warszawa — ani drgnęła!»

Te same nuty smętku wydierały się z ust innych mówców. Szczególnie p. Studnicki piorunował na zepsutą Polskę i wykazywał, że legiony topnieją, że z 30.000, które liczyły przed rokiem, spadły do znacznie niższej liczby — a rezerwy nie na dywaja!

Do szczytu doprowaził melancholję zebrania p. Rzymowski, który odczytywał swą mowę z trzymanej pod stołem «ścigaczki», urywając i jakby się niemilosierdzie. Odetchnęli wszyscy, gdy skończył — i zarządzone odpoczynek pięciominutowy.

Ratowali nastrój sali mówcy zabarwieni «sojalistycznie», w rodzaju p. Hołówki od «Wi-

dnokreğu». Mówca ten wyrażał radosną pewnością, że zostanie zabrany do szeregów przez rząd polski i nie wiedział, czy wróci do Warszawy, ale w każdym razie był pewny, że on i jego współtowarzysze broni mogą wrócić tylko tryumfatorami!

Wogóle krwiożerczego nastroju na zebraniu było aż nadto. «Murem zbrojnych piersi polskich osłońmy naszą ziemię» — szeptał nastojowo p. Hołówka.

«Nie my wypędziliśmy Moskale z Polski, przynajmniej my zagroźmy mu do niej drogę z powrotem. Ojczyzny nie można na żadnym rynku kupić, trzeba ją zdobyć» — bełkotał p. Rzymowski, zaglądając co chwila pod stół do rękopisu.

«My musimy przelać i swoją krew, aby oni poczuli w nas sprzymierzeńców» — kwilił słabym swym głosikiem p. Studnicki.

«A pierwsze skrzypce dzierżył p. Makowiecki, fachowy agitator «armii polskiej i króla polskiego». Wzywał on wszystkich zebranych, aby, bez różnicy płci, wieku i rozumu, agitowali za armią polską.

«Nastrój na sali był pełen poświęcenia. Pan Studnicki nie potrzebował nawet wspominać o przyszłej zaszczytnej roli klubu — obsadzania posad rządowych w państwie polskim — o czym tak gorąco mówił na poufnym zebraniu w pewnej redakcji. Zapalał i bez tego miano dość: widocznie o posadach wszyscy już byli poinformowani».

— Ruch wydawniczy polski pod Austriakiem

W okupacji niemieckiej a w szczególności w Lublinie, Piotrkowie i Dąbrowie Górniczej ruch wydawniczy polski godzi się pilnej uwagi:

W Lublinie rozwinęli szeroką działalność zwolennicy N. K. N. Mają oni do rozporządzenia *Ziemię Lubelską*, prowadzoną nadal przez p. Daniela Śliwickiego. Wychodzi dalej dwutygodnik *Sprawa Polska* pod redakcją p. Jadwigi Marcinińskiej przy udziale pp. Jerzego Mączewskiego, d-ra Witolda Jodki, Zygma. Dreszera, Tad. Szpotańskiego i in.; *Czyn*, organ Ligi Kobiet pod redakcją tejże p. Jadwigi Marcinińskiej, p. Jan Hempel wydaje tygodnik *Kurjer Lubelski*, poświęcony sprawom kooperatywy i ruchowi socjalistycznemu. Wychodzą dwa pisma ludowe w duchu N. K. N. — *Gazeta Ludowa* i *Polska Ludowa*. Wydawcą *Gazety* jest p. Wł. Korwin-Drożyński, pisują w niej Jan Dąbski, Antoni Plutyński, ze Lwowa; *Polskę* wydaje dr. Paweł Jankowski, redaguje p. Marja Dąbrowska. P. Stefan Plewiński wydaje pismo specjalne p. n. *Szkola Polska*.

Kierunkowi demokratyczno-narodowemu hołduje *Głos Lubelski*, wydawany przez p. Józefa Guzowskiego. Sprawom gospodarczo-rolniczym poświęcony jest tygodnik *Strzecha*.

W Piotrkowie, wychodzi, od 1 maja 1915 r., *Dziennik Narodowy* pod redakcją p. Adama Zagórskiego, współredaktora *Kurjera Lwowskiego*; wydawcą jest p. Tadeusz Kowalski, działacz miejscowy. Z piór lokalnych przynosi *112 Nar.* artykuły adwokata Kazim. Rudnickiego, Marjana Dąbrowskiego i in. Tygodnik *Życie*, wydawany przez miejscową narodową demokrację, pod redakcją p. Goebela, w r. 1915 został zawieszony przez c. k. Komendę obwodową, tygodnik bezpartyjny, *Odrodzenie*, założony w r. 1916 przez ks. Miecz. Janowskiego przestał wychodzić z braku poparcia. Wychodzą dalej od marca 1915 roku *Wiadomości Polskie*, których wydawcą i redaktorem jest p. Stanisław Kot. Pisują w nich obok konserwatystów prof. Jaworskiego, Hupki, prof. Jerzego hr. Mycielskiego, Straszewskiego, hr. Rostworowskiego, obok biskupa ks. Bandurskiego, demokratów Srokowskiego i Germana, — p. Ignacy Daszyński, Leon Wasilewski, W. Feldman, Zofia Daszyńska-Golińska, Gracie Tokarz, Kukiel, Sokolnicki, Rudnicki, Kon. Edward Słoiński, Ludwik Morstin, B. Hertz, Relidziński, Gwizdź i t. d. Z działaczy warszawskich wiele pisują do *Wiad. Polsk.*: poseł Lempiński, p. Iza Moszczeńska, Tad. Gruzewski, Ludw. Abramowicz, J. Waserburg, Hel. Ceysingerówna, Stefan Czarnowski, Tytus Filipowicz, St. Thugutt, Rom. Wegnerowicz i t. d.

W Dąbrowie, wychodzi, od czerwca r. 1915, *Gazeta Polska*, subwencjonowane przez N. K. N. pod redakcją Michała Janika, Z. Kisielwskiego i p. Tad. Kupczyńskiego.

W Radomiu, wychodzi nadal *Gazeta Radomska* pod redakcją pp. Jastrzębowski i oraz *Głos Radomski*, ukazujący się dwa razy tygodniowo pod redakcją p. Oz. Jankowskiego z zawieszono-go dnia warszawskiego. Istnieje wreszcie tygodnik «mieszczan» *Brzask*.

OFIARY

Następujące dary nadesłano do Administracji «**Polonii**»:

— Dla **Żołnierzy-Polaków**.

WPP: Władysław Cieszkowski, 10 fr.; — Kapitan Ilnicki, 30 fr.; — Bolesław Schreiber z Buenos-Aires, 5 fr.; — Me H. Bein, 10 fr.; — M. K., 20 fr.; — państwo Pluciński, 10 fr.; — Synoradzki, 5 fr. — Razem nadesłano **90 fr.** — Łącznie z ogłoszonymi w numerze 37 «**Polonii**» (17.993 fr. 25 cent.) zebrano dla **Żołnierzy-Polaków**, **18.083 fr. 25 cent.**

— Dla **Ofiar wojny w Polsce**.

WPP: Józef Szydełko, 75 cent.; — Jeńcy-Polacy z Roche-La-Molière, za pośrednictwem A. Webera, 93 fr. 50 cent. mniej porto 50 cent., nadesłali, 93 fr.; — Kapitan Ilnicki, 150 fr.; — Mikołaj Biernacki, Wołontariusz, 35 fr. — Razem nadesłano, **278 fr. 75 cent.** Łącznie z ogłoszonymi w numerze 37 «**Polonii**» (14.631 fr. 35 cent.) zebrano dla **Ofiar wojny w Polsce** **14.910 fr. 10 cent.**

Wszystkim Ofiarodawcom, imieniem obdarowanych Instytucji, zasylamy «**Bóg zapłać**».

NEKROLOGJA

† Z Warszawy donoszą. W dniu 28 sierpnia, b. r. zmarł tu jeden z wybitnych w Polsce przedstawicieli wiedzy filozoficznej, redaktor «**Przeglądu Filozoficznego**», Władysław Weryho. Urodzony w roku 1867, pobierał nauki w Pskowie, Petersburgu i Warszawie, wyższe zaś studia w Berlinie, Pradze i w Bernie. Stopień doktora filozofii otrzymał w Bernie, roku 1892, za rozprawę pod tytułem: «**Historjograficzne poglądy socjalizmu niemieckiego**». Przez szereg lat zajmował się badaniem folkloru i wydał między innymi: «**Dumki białoruskie**» (1885), «**Podania białoruskie**» (1890), «**Podania łotewskie**» (1895), oraz zamieszczał liczne rozprawy w «**Wiśle**». W roku 1897, założył w Warszawie «**Przegląd Filozoficzny**», jedną z najpoważniejszych placówek polskiej myśli naukowej, która skupiała wszystkich najwybitniejszych na tem polu pióra. — Przed kilku laty założył Wł. Weryho pierwsze u nas «**Towarzystwo Psychologiczne**», następnie «**Instytut psychologiczny**», który uczynił naszym ułatwiał pracę naukową, wreszcie «**Instytut filozoficzny**», w którym odbywały się zebrania, referaty i prace przygotowawcze.

Obdarzony wielkim talentem organizacyjnym, wielkim zapalem dla umiłowanego przedmiotu, tworzył te żywe środki nauki polskiej, prawdziwe kuźnie naukowego postępu.

Dla zalet swego twórczego umysłu, głębokiej duszy i szlachetnego charakteru, zdobywał największe uznanie towarzyszy pracy i polskiego świata naukowego.

† W dniu 26 z. m., zmarł w Warszawie w 61 r. życia znany w kołach dziennikarskich publicysta, adwokat, Gabriel Kempner, brat redaktora «**Nowej Gazety**», Stanisława Kempnera. Zmarły był początkowo sędzią śledczym w Włocławku, następnie, przeniosłszy się do Warszawy, przerzucił się do advokatury i brał żywy udział w ruchu umysłowym i kulturalnym Warszawy. Jako publicysta, pisywał w «**Przeglądzie Tygodniowym**» i «**Nowej Gazecie**» artykuły w sprawach teatru, tłumaczył dla sceny wiele sztuk Ibsena, Hauptmanna i Sudermanna. Wierszem przetłumaczył «**Lwa zakochanego**» Ponsarda, «**Talizman**» Fuldy i «**Manfreda**» Byrona. Fachowe prawnicze artykuły zamieszczał w «**Gazecie Sądowej**». W towarzyskich i literackich kołach cieszył się znaczną popularnością.

† W pierwszych dniach sierpnia zmarł w Nasiechowicach, powiatu miechowskiego b. poseł do drugiej Durny, Jan Bielawski, włościanin, typ wybitnie zajmujący człowieka, karierę swoją sobie tylko zawdzięczającego, o którym znajdujemy obecnie następujące szczegóły w pismach z Królestwa.

Bielawski, syn małorolnego gospodarza i sam, gospodarz małorolny, urodził się w roku 1867 w Nasiechowicach, tam się wychował i tam niemal całe swe życie spędził. Uczył się tylko w szkole elementarnej wiejskiej, ale czytaniem znacznie rozszerzył swój widnokrąg umysłowy jako obdarzony znacznymi zdolnościami. Pracy społeczno-oświatowej na podłożu narodowym wcześniej jał się z całym zapalem i niezmordowa-

wanie szerzył uświadomienie narodowe w swej wiosce i w okolicy. Poważny i stateczny, zjednał sobie rychło zaufanie w powiecie, to też w wyborach do drugiej Durny wybrano go na posła od ziemi kieleckiej (posłował z Henrykiem Potockim i Wiktorem Jarońskim).

Miechowskie zawdzięcza J. Bielawskiemu niejedno piękne zapoczątkowanie, niejedną placówkę kulturalno-społeczną. Spracowaną ręką chwycił niekiedy J. Bielawski za pióro i rozumne swe myśli przelewał na papier, które chętnie drukowane były już to na łamach «**Zorzy**», już to dziennika warszawskiego p. t. «**Naród**», z którym szczególnie łączyły go stosunki przyjacielskie.

Śpieszcie nabyć nasze **Album Żołnierzy-Polaków** w armji francuskiej, — nie ociągajcie się, ileż egzemplarze zaczynają topnieć w oczach.

Tymczasem «**Album**» wysylamy **franko 4 fr. 30 cent.** Na miejscu, w Administracji, lub w księgarniach kosztuje **jeszcze 4 franki.**

KRONIKA PARYSKA

— Złote Gody.

W dniu 6 bm. września, W Państwo Wacławowstwo Gasztowttowie święcili rzadką uroczystość Złotych Godów. Uroczystość tę Dostojni Jubilaci, z powodu wojny, obchodzili w najbliższym kółku rodzinnem.

Z naszej strony zasylamy Im najlepsze życzenia sił niepożytych, zdrowia i spełnienia wszystkich zamysłów i pragnień.

— W chwili wyjścia numeru.

W chwili wyjścia dzisiejszego numeru, egzemplarze drukowanej przez nas Ankiety są już w drodze do wszystkich Ofiarodawców funduszu na to wydawnictwo.

— Nowe czasopismo.

W Cleveland, w stanie Ohio, w Stanach Zjednoczonych Ameryki, zaczęła wychodzić «**Gwiazda Zjednoczenia**», jako organ Zjednoczenia Polsko-Rzymsko-Katolickiego, jednej z najpotężniejszych organizacji amerykańskopolskich. Wydawcą «**Gwiazdy Zjednoczenia**» jest p. A. Wielowiejski.

Nowej placówce polskiej zasylamy życzenia powodzenia, wytrwałości i pracy dzielnej a owocnej.

— Odczyty o Polsce we Włoszech.

Dowiadujemy się, iż p. Józef Lipkowski wyrusza do Włoch, gdzie w główniejszych miastach, w Rzymie, Neapolu, Florencji, Medjolanie itd. ma zamiar wygłosić odczyt swój o kwestji polskiej, odczyt, który w Paryżu, Tuluzie, Bordeaux i Lyonie zjednał sobie uznanie słuchaczy w i prasy francuskiej.

— Wysła.

Drukowana w «**Polonii**» praca Stanisława Kozickiego «**La Pologne depuis le Congrès de Vienne**» wysła nakładem Agencji Polskiej w Paryżu i jest do nabycia po 1 fr. za egzemplarz. Jako przyczynek do dziejów porozbiorowych trzech poszczególnych zaborów, praca St. Kozickiego jest podotąd jedną z rzadkich i godnych największej uwagi wydawnictw.

— Wiadomości żołnierskie.

Jan Franciszek Henryk Stanisław Bentkowski, lekarz w 123 pułku piechoty, został mianowany aide-major de 2^e classe (podporucznikiem).

Podporucznik 245 pułku piechoty, J. L. Olśzański, został mianowany porucznikiem z pozostawieniem w tymże pułku.

Dr. Witold Mickaniewski, lekarz główny armji francuskiej (pułkownik) przeszedł w stan spoczynku, doszedłszy kresu przepisanych praw lat.

Dr. Witold Mickaniewski, syn, aide-major de 2^e classe, wyruszył na front.

Rodzyński Mieczysław, Wołontariusz, sierżant żuawów, po wyleczeniu z ran, wyruszył na front.

Józef hr. Broel-Plater, Wołontariusz, przebywał na kilkodniowym urlopie w Paryżu, i Nicei.

Bernard Bronisław Szmidt, Wołontariusz, został, przedstawiony do reformy.

Dawid Forster, ranny pod Verdun, po wyjściu ze szpitala, bawił na urlopie w Paryżu.

Franciszek Piłat, wołontariusz, ranny w nogę, przebywał w szpitalu w Paryżu.

Lucjusz Brodowski, Wołontariusz, został zreformowany z pensją 100 fr. rocznie.

Wacław Jankowski, legionista, po ukończeniu pięcioletniej służby w legji, został uwolniony i przybył do Paryża.

Juljan Ozór, Wołontariusz, ozdobiony Krzyżem wojny, przebywał na kilkodniowym urlopie w Paryżu.

Pietrzak Stanisław, Wołontariusz, ranny w dniu 27 marca 1915 roku, po wyjściu ze szpitala, bawił w Paryżu na urlopie.

Konstanty Białecki, Wołontariusz, został zreformowany w dniu 4 września.

Snopeczyński Teofil, Rueilczyk, Wołontariusz, ranny w dniu 31 grudnia 1914 roku, został zreformowany na numer pierwszy z pensją 300 franków rocznie.

Jerzy Rządowski, Wołontariusz, Bajończyk, został zreformowany na numer pierwszy z pensją do końca wojny 600 fr., a po wojnie 200 fr. rocznie.

Wacław Wiśniewski, Wołontariusz, ranny ciężko, ręka lewa bezwładna, został zreformowany z pensją 600 franków rocznie.

Kapitan Józef Kozłowski z Marokka został mianowany kapitanem strzelców algierskich i znajduje się na froncie.

Józef Margulies, Wołontariusz, przybył na kilkodniowy urlop do Paryża. P. Margulies zdobył ostatnimi czasy Krzyż wojny i dwie cytatje w rozkazie dziennym.

Szymon Mogielnicki, Wołontariusz, ciężko ranny, bezwładność lewej ręki, został zreformowany z pensją fr. 600 rocznie.

Ludwik Kasperczak, Wołontariusz, ranny w lewe ramię, przebywał w szpitalu.

J. Seweryn, Wołontariusz, zdał z odznaczeniem egzamin puzkarski.

Odnosnie notatki o odznaczeniu p. Zofji Krongoldówny, infirmierki, medalem, prostujemy, iż p. K. jest doktorem nauk przyrodniczych a nie doktorem filozofji, jak to w pośpiechu podaliśmy.

Antoni Tyczkowski, Wołontariusz, ranny ciężko w prawą rękę w dniu 1 lutego rb., został zreformowany z pensją, 600 fr. rocznie i przedstawiony został do Krzyża wojny i Medalu woj-skowego.

Władysław Żerdziński, Wołontariusz armji belgijskiej, ranny 30 września 1915 r. przebywał na kilkodniowym urlopie w Paryżu.

Kupczyński Szymon, Wołontariusz, przebywał na kilkodniowym urlopie w Paryżu.

— Nowe Książki.

Księgarnia «**Gazety Polskiej**» w Moskwie krząta się gorliwie, celem zadość uczynienia gwałtownemu brakowi książek i słowa polskiego, wskutek którego cierpią dotkliwie liczne rzesze nieszczęśliwych «**uchodźców**» polskich.

Ostatnimi czasy, nakładem księgarni «**Gazety Polskiej**» ukazały się:

«**Szkice**» Adama Szymańskiego, obejmujące cztery znakomite nowele zmarłego niedawno pisarza a mianowicie: «**Maciej Mazur**», «**Srul z Lubartowa**», «**Stolarz Kowalski**» i «**Dwie Modlitwy**».

«**O skautingu Polskim**» Stanisławy Kuszelewskiej.

«**Konstytucja Trzeciego Maja**» przez Michała Brone, popularna zaledwie dziesięciokopiejkowa broszurka, dobrze i ze swadą napisana.

«**Dwa Czyny Henryka Sienkiewicza**» przez Stanisława Sieroszewskiego. Autor omawia doniosłość trylogji i doniosłość powieści dla młodzieży «**W Pustyni i w Puszczy**», jako dwu czynów wielkiej doniosłości narodowej i społecznej.

— Odznaki polskie.

Wydałiśmy odznaki polskie, przedstawiające, na amarantowej emalii, orla białego emalowanego, ozdobionego złoceniami i złotą koroną ponad tarczą oraz nadpisem złotym na amarantowej wstędze: «**Vive la Pologne.**» Całość przedstawia się nie tylko ozdobnie, lecz wyróżnia starannością wykonania od wszelkich tego rodzaju odznak. Odznakę tę winni nosić wszyscy Rodacy bez różnicy płci i wieku, jako symbol jedności i znamię polskości.

Piękne te odznaki są do nabycia w Adminis-



tracji « Polonii » po 2 fr. 50 cent. za sztukę. Wysła się je franko, za zaliczeniem lub nadesłaniem należności w markach pocztowych.

Trzeba.

Trzeba i trzeba natychmiast wzmocnić ofiarność na rzecz Żołnierzy-Polaków w armii francuskiej. Lista rannych znów się powiększyła i bardzo, Wolontariusze nasi obchodzą już dwulecie twardej służby na froncie. Godzi się dowiedzieć, iż Kolonja, jak pierwszego dnia wojny tak i dziś, otacza ich czułą opieką.

Nadsyłajcie ofiary dla Żołnierzy do Administracji « Polonii », nie ociągajcie się, Komitet Rannych, który z dnia na dzień, z godziny na godzinę niesie pomoc, zaczyna znów trwożyć się o jutro.

Nadsyłajcie ofiary.

ODPOWIEDZI REDAKCJI

Panu Antoniemu X. Dziękujemy. Nie możemy, ileż, na przykład, od trzech tygodni nie mamy ani jednego czasopisma polskiego ani z Piotrogradu, ani z Kijowa, ani z Moskwy. Komunikacja pocztowa w tych czasach jest stale zawieszona na łasce i niełasce przypadku.

Pani A. C. B. Wolontariusza, którego SzPani wymienia nie znamy, nigdy u niego nie słyszeliśmy. Doradzamy wielką ostrożność, ileż, niestety, nie brak takich, którzy się zaczynają podsywać pod imię Żołnierzy polskich i udawać « zreformowanych » podczas gdy w istocie są to tylko « zreformowani » z szeregu ludzi normalnie przyzwyczajonych.

Uważnej Czytelniczce. Nie zawsze możemy pisać to, co chcemy, lecz najczęściej tylko to, co możemy. Nie mamy, niestety, innych nowin. Jest źle i bardzo nawet źle. Trzeba się zbierać w cierpliwość i gromadzić zapasy zimnej krwi.

Panu St. Z. L. Nowe wydawnictwa z Funduszu Wydawniczego są w robocie, jeżeli nie dość jeszcze szybko się ukazują, to wina w tem jedynie braku środków. Składki na Fundusz idą ospale, boć to martwy sezon i wakacyjne, pomimo wojny, odrętwienie. Ankietę SzPani wysłaliśmy wczoraj.

Panu Stefanowi Ar. Zi. Ha. Oczywiście, że mamy zamiar wydać Numer Gwiazdkowy i nawet zamiar nasz usiłujemy wprowadzić w czyn i dać numer o wiele wspanialszy niż roku ubiegłego. Lecz to postanowienie nasze szuka jeszcze punktu oparcia, bo, jak się SzPani domyśla niezawodnie, takie wydawnictwo wymaga bardzo dużego nakładu. Za miesiąc atoli, mamy nadzieję, że będziemy mogli w tym przedmiocie udzielić szczegółowych informacji i takich, które niewątpliwie sprawią Mu całkowitą satysfakcję.

Młodej Literacie. Ma SzPani wielką słusność. Potrzeba, gwałtownie potrzeba opracować szczegółowy katalog dzieł w języku francuskim o Polsce a głównie takich, które są po dziś dzień w handlu księgarskim a o których istnieniu mało kto wie... Jak zaś dalece z tej potrzeby zdajemy sobie sprawę, niech że SzPani posłuży za dowód, że katalog taki opracowuje dla nas jeden z działaczy i bibliografów polskich i że ten katalog wyjdzie z pod prasy już za dwa tygodnie, dokładnie na dzień pierwszego października roku bieżącego. W katalogu tym uwzględniliśmy wszystkie prace, polski i sprawy polskiej dotyczące, przekłady polskich autorów itd. i doszliśmy do zgórą trzystu numerów! Rodacy i ci, zajmujący się pilnie kwestją polską, niezawodnie zdziwią się przyjemnie, że tyle, tyle prac w języku francuskim, jest tuż pod ręką, że tyle drzwi stoi otworem oddawna.

Pilnej Czytelniczce. — Dla tysiąca względów, nie możemy ogłaszać szczegółów, dotyczących tej poważnej organizacji. Ma SzPani zupełną słusność, że, pod względem wpływu moralnego, ujawnienie byłoby bardzo doniosłym, lecz trzeba się liczyć z warunkami, które podotąd nie- wolą do takiego ładu.

VITTEL GRANDE SOURCE

poleca się cierpiącym na :
**ARTRETYZM — SKLEROZE
REUMATYZM — PODAGRE**

ZREFORMOWANY znający języki polski, ro-
WOLONTARJUSZ syjski, angielski, francuski
i niemiecki; dyplom aka-
demji handlowej, poszu-
kuje tłumaczeń i lekcji wieczornych. Wiadomość M. T.
Administracja « Polonii ».

PIOTR FALIŃSKI
TAILLEUR POUR DAMES
18, rue La Bruyère — PARIS-IX.

Zakład Kuśnierski ABUSCH FRÈRES
Hurtowny i Detaliczny. 30, rue du Faubourg-
Przerabianie Reparacje Montmartre. PARIS

M. ALTMAN **ZEGARMISTRZ** wyko-
nuje wszelkie zamówienia,
reparacje dla Polaków po
cenach zniżonych.
58, rue Caulaincourt.

DOM KONFEKCJI MEZKIEJ
ADOLPHE FISCHGRUND
26, rue Francœur, PARIS-XVIII.

BANQUE FRANÇAISE
pour le Commerce et l'Industrie
17, rue Scribe, 17, Paris.

Otwiera rachunki bieżące i przyjmuje wkłady
od wszystkich Polaków, bez względu na zabór,
z którego pochodzą.

Wykonuje zlecenia na zakup *Bons ou Obliga-*
tions de la Défense Nationale; *Bons Munici-*
paux i wszelkich papierów wartościowych.

Udziela niezbędnych w tej mierze informacji,
ułatwia formalności.

ZAKŁAD KUŚNIERSKI
S. GOLDBERG

31, rue Michel-le-Comte, Paris III.

Bronzy do oświetlenia elektrycznego

GAZOWE LAMPY — INSTALACJE

A. BOUILLON

112, Boulevard de Belleville, 112 — PARIS

PIEKARNIA 22, rue du Roi-de-Sicile
(6, rue Saint-Paul)

J. KOENIG

Poleca wyborowe pieczywo. Bulki
Chleb pyłowy codziennie.

JÓZEF FREUNDLICH **KUŚNIERZ**
5, rue de Provence, 5

NICEA dostatnio umeblowane pokoje z cało-
dziennem utrzymaniem; parter, cen-
tralne ogrzewanie, kąpiel, ogród, strona południo-
wa, dom polski, opieka w razie życzenia. Po 6 fr.,
7 fr., i 9 fr. dziennie, wszystko. Zgłaszać się do
p. Zofji Detloff, 47, rue de la Buffa, Nice.

MANUFACTURE DE CASQUETTES

et

CHAPEAUX PIQUÉS
en tous genres

SPALTER

10, rue de Thorigny, 10. — Paris

MAGAZYN
KUŚNIERSKI

CHARLES

39, rue de Moscou, 39

Pierwszorzędne modele paryskie
Ceny Umiarkowane

BIENENFELD JACQUES

KUPEJE : PERŁY, — DROGIE KAMIEŃ
— BIŻUTERJE OKAZYJNE —

PARYŻ, 62, rue Lafayette, 62

Téléph: CENTRAL, 90-10

MADRYD, 11 & 12, Puerta del Sol

ANTIQUITES ET OBJETS D'ART

I. BAUER

ACHAT — VENTE — ÉCHANGE

37, rue des Martyrs — PARIS

L. GUTTMAN

REPARACJE I PRZERABIANIE FUTER

82, rue du Faubourg-Saint-Denis, 82. — Paris.

DENTS **SOINS, POSE et REPARATIONS**
de SUITE, Broch. gratis et franco.
73, Rue Rivoli
Louvre Dentaire Face Samaritaine.

• **FUTRA — WYROBY FUTRZANE** •
REPARACJE — PRZERÓBK

S. BESTER

• 4, rue Richer, 4 — PARIS •

MARCELI BARASZ wydawnictwo kart
pocztowych, bromo-
wych — studjów akade-
mickich; próby wysyła
za zaliczeniem.
35, RUE EUGÈNE-CARRIÈRE,
PARIS

FUTRA **HENRI HUT**
66, rue de Provence, 66

WIELKIE ZAKŁADY
— OGRODNICZE —

(Właściciel: **Edm. DENIZOT**)

polecają:

WSZELKIE DRZEWIA OWOCOWE,
OZDOBNE, FORMOWANE, etc.

Cenniki na żądanie darmo i oplatnie

Adres: **E. DENIZOT**

Grandes Pépinières — MEAUX

(Seine-et-Marne)

FOURRURES & PELLETERIES

E. FISCH

48, rue Grenéta — PARIS

Librairie GARNIER Frères

6, Rue des Saints-Pères, Paris (VII)

Słownik Francusko-Polski, z podaniem
sposobu wymawiania, zawierający wyrazy potoczne,
niezbędny w podróży, tom oprawny w płótno mię-
kie, 32° 2 fr.

Słownik Polsko-Francuski, z podaniem
sposobu wymawiania, zawierający wyrazy potoczne,
niezbędny w podróży, tom oprawny w płótno
miękie, 32° 2 fr.

Dwa wymienione słowniki, oprawne w jeden
tom, w skórę miękką, cielecą. 4 fr. 50 cent.

Wysyła się franko za przekazem pocztowym.
Do nabycia we wszystkich księgarniach i w Ad-
ministracji « Polonii ».

LE GÉRANT : P. NEVEU

PARIS. — IMP. LEVÉ, 71, RUE DE RENNES.